

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## La Révolution Espagnole d'abord !

Les événements se précipitent. Chaque jour nous voyons avec anxiété le fascisme et la guerre s'avancer à grands pas.

Le grand combat que nos camarades mènent en Espagne devient l'axe de tous ces problèmes.

Depuis le début de la lutte nous n'avons cessé de répéter que la victoire du fascisme de l'autre côté des Pyrénées déterminerait la victoire en France. Danger plus grave, les impérialismes tentent de profiter de la lutte des travailleurs espagnols pour provoquer la guerre.

La guerre est avant tout la défaite du prolétariat. Dans les circonstances présentes elle sera d'abord l'écrasement de la révolution espagnole.

Nous ne devons pas permettre cela. Il faut que nos frères ibériques triomphent, avant que les impérialismes aient réussi à établir leurs jeux. C'est de leur succès que dépend l'avenir.

Nos camarades ne triompheront qu'à la condition qu'ils reçoivent les armes dont ils ont besoin.

Nous pouvions espérer, dès le début de la lutte, que la non-intervention du gouvernement Blum, que les beaux discours à Genève, n'empêcheraient pas le socialiste Blum d'accomplir son devoir vis-à-vis des travailleurs d'Espagne. Malheureusement il n'en fut rien, suivant la politique des sociaux-démocrates de tous les pays, il veut gouverner dans l'ordre et la tranquillité. Chaque jour davantage il cède au chantage de nos chiens fascistes, il capitule devant les exigences des radicaux qui, en bons bourgeois, craignent davantage la révolution que le fascisme. Sa prétendue politique de paix est simplement la politique de l'impérialisme français, qui ne veut pas s'engager dans la guerre avec le seul appui de la Russie.

Le rassurement des Etats démocratiques France, Angleterre, Etats-Unis poursuivi par eux aussi dangereux pour la paix que la politique des dictateurs Mussolini, Hitler et Staline.

Seul le triomphe de la révolution espagnole empêchera la guerre. Et puisque le gouvernement Blum ne comprend pas son devoir, c'est au prolétariat français de lui imposer.

Ne crions pas : « Blum à l'action » mais « prolétaires à l'action ». Nous ne demandons pas au gouvernement de reconSIDérer le problème de la non-intervention. Ceci nous importe peu ; ce que nous demandons c'est que, officiellement ou officieusement, les révolutionnaires espagnols puissent acheter librement des armes en France.

La guerre et la révolution poursuivent une lutte de vitesse, de la victoire de l'une dépend la défaite de l'autre.

La victoire d'une révolution en Espagne aura des répercussions considérables en France et aussi en Allemagne et en Italie. Le vieux monde capitaliste ne résistera pas à ces secousses, et même si elles ne déterminent pas sa perte totale, il n'osera pas s'engager dans la guerre avec dans son sein un tel foyer révolutionnaire.

Notre action est donc nettement tracée : assurer d'abord la victoire du prolétariat espagnol car d'elle dépend le maintien de la paix et notre libération totale.

## DIMANCHE

13 décembre

### GRANDE FÊTE du « libertaire »

(VOIR LES DÉTAILS EN 5<sup>e</sup> PAGE.)

En 3<sup>e</sup> page :

Les informations d'Espagne

En 4<sup>e</sup> page :

Le meeting du Vél d'Hiv'

En 5<sup>e</sup> page :

Guerre, Bluff, Blocus

par L. Huart.

La classe ouvrière et la rentabilité des entreprises capitalistes par Charles Robert.

En 6<sup>e</sup> page :

La révolution espagnole et l'impérialisme par Jean Bernier.

## BLUM A L'ACTION...

### ...contre l'Espagne libérale et ouvrière !

On connaît les faits : Companys, qui avait été prié par la C.N.T., l'U.G.T., la F.A.I. et le P.S.U.C. d'aller parler au peuple parisien, n'a pu remplir sa mission, le gouvernement français de Front populaire s'y étant opposé.

Je tiens à faire ici une relation de tous les incidents se rapportant à l'organisation de notre dernier meeting du Vél d'Hiv', de façon que ni M. Blum ni ses sous-ordres n'aient la possibilité d'atténuer par des mensonges l'odieux de leur attitude.

J'avais pensé que la venue de Companys à Paris, dans les conditions prévues, devait revêtir une extrême importance, tant au point de vue populaire que diplomatique, et que le criminel blocus des pacifistes à l'eau de rose ne survivrait peut-être pas aux effets de notre manifestation.

Je persiste à croire que mes prévisions n'étaient pas absurdes, et les commentaires faits autour de notre meeting — pourtant saboté du fait de l'absence de Companys — le démontrent surabondamment.

Je suis contre la guerre ; je l'ai prouvé déjà et, à l'occasion, je le prouverai encore. Mais je suis aussi contre le blocus qui étouffe une révolution et fait massacrer la fleur d'une nation par toute la canaille internationale.

Je ne veux pas sauver les maroquins des ministres de Front populaire en trahissant les intérêts des travailleurs espagnols, en manquant à ce premier devoir de l'international anarchiste qui nous commande de voler au secours des anarchistes espagnols, dont le nombre, la force, la vaillance dans le combat, la sagesse dans l'administration économique, imposent au monde entier au moins le respect quand ce n'est pas l'enthousiasme.

Je suis contre la guerre, mais je ne veux pas qu'avec la peur de la guerre on nous maintienne dans l'inaction la plus pernicieuse et que l'on nous interdise de prendre part à la lutte qui se déroule à nos côtés, là, au-delà des Pyrénées.

Qui me fera le reproche de ne m'être point prêté à ce jeu où j'étais assuré de perdre ?

C'est dans cet état d'esprit que, mandaté par le Comité pour l'Espagne Libre, j'ai organisé la manifestation du

6 décembre. Cela ne veut pas dire que j'ai agi imprudemment, ni que je n'ai pris toutes les précautions pour éviter les écueils qui pouvaient barrer la route de Paris, au Président Companys.

On va en juger.

J'ai, plus de quinze jours avant le meeting, avisé de sa tenue et de son déroulement, le parti socialiste, le parti communiste, toutes les personnalités (et bien d'autres) que j'ai prises comme orateurs; personne ne m'a fait la moindre objection, personne ne m'a indiqué que la participation de Companys impliquait des inconvénients.

Dix jours avant le 6 décembre, des journaux ont annoncé, certains en première page, notre meeting sans que le gouvernement opère la moindre réaction. Il connaissait pourtant les organisateurs du meeting du 6 décembre, puisque au moment de la préparation de celui d'octobre, il les avait appelés à la présidence du Conseil pour leur demander d'abandonner leur projet d'alors.

Je me décidai donc à m'rendre à Barcelone prévenir le président Companys que la route de Paris était libre. Avant, j'obtins que l'ambassadeur d'Espagne à Paris, me reçut. J'exposai à celui-ci le sens de la manifestation du 6 décembre, il y applaudit. Je le pria de me dire s'il ne croyait pas que des incidents, gênants pour Companys, en pouvaient surgir, il me répondit que non.

— Voudrez-vous, lui dis-je encore, écrire au président du Conseil de France et à son ministre des Affaires étrangères, afin de leur demander une audience pour M. Companys quand il sera à Paris ?

L'ambassadeur m'affirma qu'il le ferait.

Pouvais-je, avec plus de précautions, préparer la venue en France du Président Companys ?

Pouvais-je, puisque la manifestation était dirigée contre le blocus, contre la politique criminelle du gouvernement Blum, pouvais-je demander à ce dernier de la prendre sous son égide ?

Qui me fera le reproche de ne m'être point prêté à ce jeu où j'étais assuré de perdre ?

C'est seulement vendredi matin, 4 décembre, que je fus mis au courant des intentions du gouvernement, et que je vis se dérouler la manœuvre. M.

Moch avait été chargé d'exécuter la machination, il y fut aidé, d'ailleurs, par des gens de la Généralité. J'appris par M. Moch que le gouvernement interdirait plutôt notre meeting, qu'il ferait plutôt arrêter M. Companys à la frontière que de laisser parler au Vél d'Hiv' le président de la Catalogne.

A la même heure, Companys était avisé par le consul de France à Barcelone des « bonnes » dispositions à son égard du gouvernement de Front populaire.

Companys eut le courage de partir quand même.

En arrivant à la frontière, il y trouva des policiers, des gardes mobiles et un préfet qui lui signifia qu'il ne pouvait pénétrer en France qu'à la condition de s'arrêter à Toulouse et de ne poursuivre sa route sur Paris qu'après le 6 décembre.

Companys eut la dignité de rebrousser chemin.

Pourquoi M. Blum fit-il, 48 heures avant la tenue de notre meeting, cette sale opération ?

Pas besoin d'être grand clerc pour deviner les raisons.

Vendredi et samedi, un débat avait lieu à la Chambre des députés sur les événements d'Espagne et leurs conséquences internationales. M. Blum, craignant que les communistes ne votent pas pour lui, et désirant rattraper au centre-droit ce qu'il appréhendait de perdre à l'extrême-gauche, donna des gages à M. Flandin en traitant Companys en interdit de séjour.

Et l'on voudrait, dans certains milieux pacifistes, que nous soyons en extase devant la politique d'un Blum ; allons donc !

Et certains camarades anarchistes hésitent à se lancer dans la défense de la révolution espagnole, parce que M. Blum, ses agents, sa presse vont criant partout qu'ils empêchent la guerre. Pauvres niggards !

Nous ne seront pas dupes, nous.

Et nous marcherons à fond contre le fascisme espagnol, contre le fascisme international et... contre le gouvernement français, dont il est évident que les tractations mettent en péril en même temps et la paix du monde et la révolution ibérique.

Louis LE COIN.

## A bas l'union sacrée

Le grand débat sur la politique extérieure du gouvernement Blum s'est terminé d'une façon attendue : par l'absention des communistes auxquels se sont substitués des éléments du centre jusqu'à faire une majorité sensiblement égale à celle dite de Front Populaire.

Cet aspect parlementaire du problème international, tel qu'il se pose au gouvernement français, n'est pas celui qui nous intéresse. Nous voyons trop clairement quelles manœuvres se dissimulent derrière l'attitude des nouveaux soutiens du cabinet et des dissidents communistes. Ceux-ci, notons-le en passant, eussent été fort embarrassés si le gouvernement Blum, tenant sa parole, eût démissionné sur-le-champ, les privant ainsi des avantages qu'ils comptent tirer ultérieurement d'une reprise de la politique de soutien, ainsi que l'annonce le communiqué du secrétariat du parti.

Ces misérables combinaisons politiciennes, dans un moment où le sort du monde se décide, sont trop dans la ligne stalinienne pour que nous soyons étonnés. Et nous ne leur accorderions pas un commentaire, si elles ne s'accompagnaient d'une manœuvre corrélatrice du gouvernement et des partis de droite, manœuvre qui a abouti, comme on sait, à une affirmation renouvelée du gouvernement et reprise par les orateurs d'extrême-droite, qu'en cas d'agression de la France, l'unanimité du pays se dresserait pour la défendre. C'est ici que notre attention doit être attirée. On aurait tort de prendre ces déclarations comme autant de formules rituelles qu'on a déjà maintes fois entendues au cours des débats parlementaires. Ce qui est grave, justement, c'est sur ce point, le changement total dans l'attitude de la droite à l'égard de la politique du gouvernement Blum. Jusqu'à présent les partis qui expriment le mieux la volonté du grand capitalisme avaient fortement marqué leur refus de s'associer à la politique extérieure du Front Populaire, ce qui les avait amenés parfois à adopter une attitude paradoxalement pacifiste. A l'égard de l'Allemagne, en particulier, ils avaient à plusieurs reprises opposé aux provocations anti-hitlériennes de l'aile communiste de la majorité, une politique de rapprochement franco-allemand.

Or cette opposition radicale qui pouvait à juste titre constituer une garantie contre une menace d'union sacrée s'est résolue au cours des derniers jours. Certaines déclarations de Léon Blum ont été unanimement applaudies, certains passages de son discours et de celui de Delbos, relatifs aux intrusions fascistes dans les affaires d'Espagne, ont été approuvés par ceux-là mêmes qui, pour des motifs qu'on comprend, ont voté contre le gouvernement. Il y a là, répétons-le, un revirement extrêmement significatif et grave. Si on le rapproche d'un article récent de Kerillis dans l'*Echo de Paris* dans lequel la mainmise de l'impérialisme allemand sur l'Espagne fasciste est dénoncée comme un péril pressant qui oblige les nationaux français à changer de front et de tactique, on comprend immédiatement le sens de la conversion dont nous sommes les témoins.

A cet égard, on peut dire qu'un pas de plus vient d'être fait vers la guerre. Jusqu'à présent l'écrasement de la révolution espagnole était considéré comme une entreprise éminemment louable et il ne déplaît pas à certains nationaux que le général Franco régit, pour cette fin, l'aide clandestine de mercenaires italiens ou allemands. Mais les efforts du gouvernement de Berlin pour monnayer leur concours au prix de portions importantes du territoire espagnol constituent une menace trop directe contre les intérêts de l'impérialisme français pour qu'une réaction ne se produise pas et que l'Allemagne ne redévie pas du même coup l'ennemi Public numéro 1.

Ainsi les partis du Front Populaire qui ont inscrit la paix parmi leurs objectifs principaux travaillent à l'envi et de concert avec les pires ennemis du peuple à nous préparer une nouvelle guerre qui verrait se réaliser une fois de plus l'union de tous les partis contre l'ennemi commun : l'Allemagne.

Plus que jamais un mot d'ordre s'implique devant les excitations patriotiques des ministres du Front Populaire : **A bas l'Union Sacrée ! LASHORTES.**



La salle du Vél d'Hiv pendant le meeting

## Un pauvre sire : Pierre Scize

Ayant, à la suite de son voyage en U.R.S.S., écrit ce qu'il avait vu au « paradis » des prolétaires, M. André Gide se voit vivement pris à partie par Pierre Scize. « M. André Gide, nous dit celui-ci, est un petit gargon ». Et en lettres énormes, il annonce son article : « Un pauvre bougre : André Gide ». Loin de nous la pensée d'encenser André Gide, écrivain de talent, mais que nous soupçonnons d'appartenir à la catégorie, d'ailleurs nombreuse, des intellectuels « glorifiques ». André Gide s'est laissé porter aux nues par les communistes sans savoir exactement de quoi il s'agissait. En sorte qu'il découvre aujourd'hui avec quelque malveté, ce que nous proclamons depuis dix ans. Du moins a-t-il l'honnêteté d'avouer sa déconvenue. D'autres ont fait faire leur conscience, préférant entonner en chœur les louanges de l'U.R.S.S., plutôt que de se voir interdire l'accès au atelier soviétique.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas à M. Pierre Scize qui, ces temps derniers, « giroette » passablement, à donner des leçons de constance à autrui. Surtout en de tels termes ! Car son réquisitoire ne contient qu'insultes et basses insinuations. Il nous raconte que M. André Gide, alors qu'il avait vingt-cinq ans, fit attendre un ami à un rendez-vous. Qu'il est « près de ses sous ». Enfin, qu'il est pédaste. Et il en déduit que si M. André Gide est furieux contre la Russie soviétique, c'est parce que là-bas les homosexuels sont emprisonnés comme contre-révolutionnaires. Nous sommes pour le moins aussi étonnés que M. André Gide d'apprendre que le gouvernement de Staline traque les « tantouzes » comme anticollectivisées.

Bref, ayant lu, relu et disséqué le papier de Pierre Scize, nous nous apercevons qu'il ne contient que ragots, médisance et histoires de concierge.

« M. André Gide croyait entrer dans un palais, il a pénétré sur un chantier et s'en est montré déçu », nous dit Pierre Scize. Je ne crois pas que cela soit tout à fait exact. M. André Gide a surtout été surpris de voir que les murs qu'on édifiât seraient moins à faire des maisons qu'à fusiller les ennemis du régime.

« Sous prétexte qu'on ne peut composer que des opéras répondant au goût du peuple, André Gide en déduit qu'il n'y a point de liberté d'écrire », déclare encore Pierre Scize.

Je pense plutôt que l'incarcération de Zeus Muesham, la déportation de Victor Serge, etc., donnèrent à l'auteur des « Nourritures terrestres » l'opinion qu'il a quant à l'exercice de la liberté en U.R.S.S. « Le peuple russe, heureux et fier, proclame Pierre Scize, est reconnaissant à son maître bien-aimé, de ses destinées et M. André Gide s'en étonne. Ne sait-on pas que l'éthique gidiennne veut qu'on mordre la main qui vous caresse et qu'on crache au visage de qui vous veut du bien ».

Nous nous apercevons qu'à l'encontre, la morale « scizienne » enseigne de ménager la main qui paie le plus cher.

Car M. Pierre Scize n'a vraiment pas le



droit de donner des leçons à qui que ce soit. Après avoir écrit contre la Légion d'honneur, il a demandé la Légion d'honneur. Après avoir été pacifiste intégral, il est patriote soviétique. Il fut un temps où Pierre Scize disait comme « Muss » : En cas de guerre, je refuse mon fascisme de mobilisation ». Aujourd'hui, n'étant plus mobilisable, il exhorte les autres à l'accepter.

Enfin, M. Pierre Scize, ancien combattant, ancien anarchisant, ancien pacifiste intégral reproche à M. André Gide d'avoir durant la guerre mis « sa précieuse personne » à l'abri et de ce fait de n'avoir pu comprendre ce que sont « les disciplines nécessaires à un peuple qui défend sa liberté ».

Ainsi donc, de l'avis de M. Pierre Scize, en 1914 on se battait pour la liberté ? Enchanté de cet aveu !

Toutefois, monsieur Pierre Scize, une question : Quand êtes-vous sincère ? Quand vous avez faites couper le bras pour le Droit et la Civilisation ? Quand vous avez faites décorer ? Quand vous êtes « combattant de la paix » ? Ou quand vous prêchez la prochaine ? On aime mal savoir !

De toutes façons, pour nous la cause est entendue. Les intellectuels dits prolétariens ne méritent pas, pour la plupart, la confiance des travailleurs. Et comme le dit Pierre Scize, M. André Gide est peut-être un pauvre bougre. Mais ce qui est sûr, c'est que Pierre Scize est un habile Fregoli. MAURICE DOUTREAU.

## ART ET TRAVAIL

Alors que les directeurs de théâtre se lamentent sur leur triste sort, les acteurs s'organisent en collectifs, basés sur des principes nouveaux, suppression des vedettes, égalité de cachet quel que soit le rôle, sélection des œuvres jouées, etc.

Hier, c'était Fraternité qui interpréta brillamment *La Grande Retape*, de notre ami Patorni.

Voici qu'à présent un nouveau collectif, « Art et Travail », nous présente une pièce russe de Valentyn Katsaïeff, *Le Chemin de Fleurs*.

C'est une comédie alerte et fraîche qu'interprète brillamment une troupe d'acteurs talentueux, jouant avec d'autant plus de cœur qu'ils savent avoir affaire à un public prolétérien et qu'ils se sentent dans une certaine mesure délivrés de l'oppression capitaliste.

Aussi, les applaudissements ne leur sont pas ménagés. C'est le succès.

Qu'en pensent MM. Maurice Lehmann et Léon Deutschi qui, dernièrement, quittèrent l'Association des Directeurs en claquant les portes, en refusant d'examiner les revendications des machinistes ? — M. D.

## LE CHACAL DE LA SIERRA

*Après avoir semé la mort et l'épouvante  
Sous les yeux des corbeaux repus et satisfaits,  
Franco roule à plaisir dans une horreur sanglante  
Qui réveille en nos coeurs des sanglots étouffés.*

*Il n'est pas, celui-là, qu'un sabre de brocante ;  
Il a pour souteneurs des alliés tout puissants ;  
Il bombarde Madrid, Carthagène, Alicante.  
Et rougit terre et ciel d'un carnage incessant.*

*Mais qu'importe à ce lâche un tel cycle d'épreuves  
Et l'aspect douloûx d'un pays ravagé,  
Et les cris déchirants des vieillards et des veuves  
Devant ceux qu'on abat, tels des chiens enragés !*

*Il mettra, s'il le faut, toute l'Europe en flammes  
Pour courber sous sa loi les miliciens rétifs ;  
Et le Dieu des chrétiens fera l'appel des âmes  
Dans les tas d'innocents qui seront brûlés vifs... .*

*Il tuera, s'il le faut, tous les enfants d'Espagne  
Pour étouffer le jour qui point à l'horizon ;  
Ceux qu'il épargnera vivront comme en un bagné,  
Et les vautours diront : « Le chacal a raison ! »*

*Mais, malgré les douleurs, les trahisons, les ruines,  
Le fier peuple ibérique est encore indompté...  
Et le cœur généreux qui bat dans sa poitrine  
Vibre pour la révolte et pour la liberté !*

*Franco, brigand maudit, si fort que tu paraisses,  
Tu seras quelque jour un fantôme aux abois ;  
Et la mort que tu sers finira ton ivresse  
En noyant ton orgueil dans le sang que tu bois !*

EUGENE BIZEAU.



## Propos d'un Paria

*Il y a quelques jours, lors d'une première discussion à la Chambre de la loi sur la presse, un certain Quenette crut closer le bec à son collègue Vaillant-Couturier en lisant, de ce dernier, une page datée du 16 janvier 1934.*

*À cette lointaine époque, le toujours jeune, sémillant, boivillant et super-Vaillant-Couturier s'élevait véhémentement contre un projet Rinaldi qui avait à ses yeux le tort de restreindre la liberté de la presse. Il vitupérait Léon Blum, qui n'était encore qu'un « social-traitre ».*

*Or, à cette séance de la Chambre, plus jugeaient que jamais, notre Vaillant ne s'élèvait plus contre la correctionnalisation des délits de presse. Au contraire. Il trouvait cette loi, qui sent pourtant son Mussolini ou son Staline à plein nez, trop andine.*

*Et, dans un journal du matin, un journaliste, qui pourtant en a vu d'autres, commentant ces faits, posait cette question... saugrenue : « A quel moment Vaillant-Couturier est-il sincère, est-ce quand il défend la liberté de la presse ou lorsqu'il combat ? »*

*A l'Humanité, on s'est fait des gorges chauves de l'intervention du sieur Quenette.*

*Quel rapport peuvent avoir entre eux les faits qui se sont passés hier et ceux d'aujourd'hui à Aucun, naturellement.*

*Sincère il y a deux ans, sincère aujourd'hui, V.-Couturier, tant qu'il restera dans la clique de son parti (dont les simosités ne sont que des trompe-l'œil ou des attrape-nigauds) sera toujours sincère.*

*Et il faut espérer que le gouvernement n'hésitera pas à jeter sur la paille humide des cachots les journalistes assez culottés pour douter publiquement de cette sincérité.*

*Ah ! s'il fallait rappeler tous les textes publiés sous les signatures de la plupart des hommes politiques depuis seulement une dizaine d'années, s'il fallait comparer les discours prononcés aujourd'hui à ceux qui tomberont des lèvres des tribunaux à cette époque, il y aurait vraiment de quoi se fortifier dans cette idée que la sincérité des hommes est soumise parfois à de bien dures épreuves.*

*Et si l'on voulait remonter aux années gloireuses de 14 à 18... que pourraient penser de vous, pauvres et tristes machines à parler et à écrire selon les besoins du moment ?*

*Doctrines intangibles, principes immuables, le vent des événements soufflant sur vous en tempête fait vaciller vos défenseurs d'hier qui proclament aujourd'hui des vérités nouvelles avec autant de sincérité qu'ils mettront demain, une fois la boussole terminée, pour trouver ces vérités de la veille inopérantes.*

*Il n'y a que l'imbécile qui ne change pas, dit-on. Il faut reconnaître que la terre est peuplée d'une majorité de personnes prodigieusement intelligentes. — PIERRE MUALDÈS.*

Les articles 42 et 43 resserrent autour de l'auteur la responsabilité collective des auteurs, gérants, directeurs et imprimeurs.

Et enfin les délits et infractions prévus par la majorité des articles (provocation au meurtre, pillage, incendie, délit de violence contre personnes) sont renvoyés devant les tribunaux correctionnels, remettant les délits à la compétence des juges professionnels, c'est-à-dire resserrant un peu plus autour de l'appareil incontrôlable le cercle des lois.

Et, pour terminer, M. Deschizeaux, de l'Union socialiste, propose un article créant un conseil de l'ordre, deuxième étape vers la fascification de la presse.

« Ce conseil pourrait être saisi par les organisations professionnelles, les directeurs de journaux, les journalistes et pourrait prendre des sanctions allant jusqu'à l'interdiction d'exercer la profession de journaliste. »

La droite appuie, comme on s'en doute, ce magnifique projet d'étranglement.

La gauche le repousse, démontrant ainsi que le nouveau régime sur la presse est un régime d'exception, renforçant la puissance coercitive du gouvernement, qu'elle contrôle pour le moment, écartant les obscuries puissances du journalisme bourgeois, qu'elles ne peuvent pas contrôler.

Nous n'avons nullement à nous élever contre ce régime d'exception. Nous n'avons à formuler que cette critique générale qu'il est une arme dangereuse et trop lourde pour une main débile.

Un gouvernement de compromission préparant un régime de dictature se condamne à subir dans un temps bref les lois qu'il a malaisément forgées.

Et encore une fois notre opposition rentre dans la critique d'ordre plus général que nous adressons à toute la politique du gouvernement.

L.D.

On continue, comme par le passé, à faire appel à la charité publique, sous la forme du timbre antituberculeux, pour combattre un des plus grands fléaux sociaux.

Malgré cela, on continue, comme par le passé, à fabriquer la tuberculose en série sous forme de gaz nocifs, yperite et autres ; les laboratoires recherchent les bactéries les plus mortelles et le budget de la guerre est augmenté de neuf milliards en trois mois (cinq pour l'aviation et quatre pour l'armée).

« A bas les taudis ! A bas les taudis ! Vive la science, au service du monde du travail ! etc., etc., et pour financer le programme, suprimons le budget de la mort », entendait-on sur les tréteaux électoraux il y a six mois. Dans

## Propagande par la chanson

Le C.I. de la région parisienne a décidé, dans sa séance du samedi 5, d'organiser une Tournée de Propagande par la Chanson, avec le concours de nos camarades Charles d'Avray, dans ses œuvres, et Henri Guérin, interprète des œuvres de Gaston Couté. Au cours de chaque séance, un orateur de l'Union Anarchiste fera une conférence sur un sujet d'actualité.

Prière à tous les groupes de la région parisienne désireux d'organiser une séance.

Ami lecteur  
Après avoir lu ce journal, ne le jette pas, donne-le. Recrute-lui de nouveaux défenseurs.

L.U.A.

l'opposition, les promesses sont faciles, mais, arrivées au pouvoir, ils nous disent tous : « Tout n'est pas possible ! »

Les anarchistes disent : « Tout est possible, mais il faut bien le vouloir ».

## LES EXPLOITS DE FRANCO

Un avion français a été abattu en Espagne et la grande presse est assez discrète, encore que certains de ses envoyés eussent été blessés.

Parmi eux, signalons le reporter de Paris-Soir, Louis Delaplace, qui, dernièrement, envoyé spécial dans les rangs gouvernementaux, fit des reportages relativement objectifs et dans lesquels il laissa percer souvent ce qu'il pensait des rebelles.

## LES DAMNES DE LA TERRE

Henriette était dans la petite cour, derrière son logement. Elle avait, devant elle, une magnifique chaise à dossier de salon. Assise sur un petit banc, elle poussait le mince ruban de canne de trou en trou sur la chaise en s'aidant du manche de son poinçon pour tenir les liens... »

C'est de cette manière directe sans horfrite, sans « littérature », que débute le magnifique roman de notre ami Henri Poulaille : *les Damnés de la Terre*. Il retrace l'époque héroïque des luttes syndicales d'avant guerre où les dévanciers firent triompher l'anarcho-syndicalisme.

Ce roman paraît cette semaine, dans la collection *Le chef-d'œuvre*, à 1 fr. 50, et ont déjà paru *l'Insurgé de Vallès*, et *la Fortune des Rougon*, de Zola.

Nous avons plaisir à le signaler à nos lecteurs.

## N'OUBLIEZ PAS !

DIMANCHE 13 DECEMBRE

FÊTE DU LIBERTAIRE

## APRÈS LES CHEMINOTS, LES PILOTES D'AVION

La liste est longue — on le sait ou plutôt on ne sait pas assez — des cheminots soviétiques qui ont été exécutés ou condamnés à de longues peines de prison à la suite d'accidents de chemins de fer.

Bien entendu, l'Humanité qui proteste quand, en France, la justice bourgeoise arrête un aiguilleur ou un mécanicien, applaudit quand un ouvrier des transports paie ainsi, en Russie, de sa vie ou de sa liberté, l'incurie ou le zèle stakhanoviste des tyrans bureaucratiques affamés de rendement.

Jusqu'ici, ce régime éminemment démocratique, ouvrier et socialiste était réservé au petit personnel des transports par voie ferrée et par eau.

Maintenant les pilotes d'avion n'échappent pas non plus.

La presse russe annonce ces jours-ci que le conseil de guerre de Krasnovorsk vient de condamner à six ans de « privation de liberté » le pilote Koukanov dont l'avion, l'*Ant-7*, s'écrasa le 23 août dernier, avec onze passagers.

Rescapé de la catastrophe, le proléttaire Koukanov, heureux d'échapper aux balles démocratiques de la Guépou, ira méditer durant six ans, à l'ombre, sur la beauté de la constitution octroyée aux prolétaires russes par « Staline chéri ».

## LE CINEMA FASCISTE

Il l'est plus ou moins... fasciste. A l'exception de quelques films qui méritent le paiement de la place, on peut dire que 95 % de la production est directement ou indirectement favorable à tout ce que nous détestons. Mais il y a des limites, ou tout au moins il devrait y avoir... celle de l'escroquerie. Quand vous payez votre place dans un cinéma « Actualités », vous avez le droit, semble-t-il, de voir et d'écouter des actualités. Eh bien, vous faites erreur. Le Cinéac, par exemple, ayant pour manager « Le Journal » et Vautel pour garçon de salle, se garde bien de vous donner des actualités quand celles-ci ne lui sont pas favorables. Ah ! bien sûr, si Franco entrât dans Madrid, on verrait Franco. Oui, mais...

Alors, le Cinéac, ne pouvant offrir actuellement à sa clientèle bourgeoise les plats de son choix, les remplace par « Une poule sur un mur »... un film comique. Ça dure une heure un quart et c'est tellement stupide qu'on se prend à regretter le président de la République inaugurant l'exposition des chrysanthèmes.

## Le développement de l'industrie socialisée de l'olive

La C.N.T. et l.U.G.T., suivant le pacte conclu dernièrement, viennent d'établir, pour la province de Lérida, un projet de socialisation.

Le comité de relations paysannes de Lérida, de commun accord avec le délégué confédéral aux réquisitions, a pris possession des fabriques d'huile de Joseph Guiu, de Pierre Porres et de Sauveur Jové, dans le but de les socialiser.

Il s'agissait avant toute autre chose de s'ordonner les différents syndicats et cotisés intéressés à cette industrie.

Les syndicats et les coopératives paysannes de la C.N.T. se mirent en relations avec les sections syndicales d'usine de l.U.G.T. pour arriver à s'entendre pour le traitement des olives, avec la possibilité de contrôler le travail exécuté dans les usines.

Consultés et dûment informés, les travailleurs de l'industrie de la meunerie des olives décidèrent de soumettre à l'ensemble des organisations intéressées les conclusions suivantes qui, groupées dans un vingtaine d'articles, définissent la ligne de conduite à tenir.

Voici quelques extraits des principaux paragraphes :

En échange des huiles fournies, les différentes coopératives et les services compétents des conseils d'économie et de la Généralité procureront aux travailleurs les salaires, certains produits et des fournitures alimentaires.

Des crédits seront demandés pour faciliter la mise en marché de l'industrie et permettre de trouver des marchés, soit par échange contre de l'argent, soit par système de troc (blé, produits alimentaires).

Les travailleurs seront payés au salaire unique de 70 pesetas par semaines, 10 pesetas seront remises aux caisses de guerre.

Dans chaque usine fonctionnera un conseil d'entreprise contrôlant la marche de l'usine.

Suivant leur attitude antérieure, les anciens propriétaires seront utilisés comme techniciens ou simplement expulsés de l'usine.

Tout ce qui n'a pas été prévu devra être l'objet d'étude dans les assemblées générales.

BERNARD POU.

EN ARAGON

## Le remaniement du Conseil de défense

**Le remaniement du Conseil de défense**  
Le Conseil régional de défense d'Aragon a été remanié avec la participation des partis du Front populaire, selon la liste que voici :

Président, Joaquin Ascaso ; travaux publics, Alonso Boyano ; informations et propagande, Evaristo Vinuelas ; agriculture, Adolfo Arnal ; travail, Miguel Chueca ; transports et communications, Luis Montolio ; économie et ravitaillement, Abel Martínez (tous ceux-ci appartenant à la C.N.T.) ; justice, José Mantecon ; finances, Jesús Graña (Gauche républicaine) ; cultures et travaux publics, deux socialistes, José Luis Borao et Manuel Laforte ; santé et assistance sociale : José Duque ; industrie, Custo Penarroya (communistes) ; secrétaire général : Benito Pabón.

On a fait partie de la constitution de ce Conseil au chef du Gouvernement et au préident de la Catalogne, ainsi qu'au centre aragonais de la Catalogne.

Dans sa prochaine réunion, le Conseil fera une déclaration politique que nous publierons avec commentaires dès que nous en aurons connaissance.

## REPORTAGE OBJECTIF

# La Santé Publique

Rendons visite à l'excellent camarade Dionisos, placé à la tête de tous les Services intéressant la santé publique et qu'on peut, en somme, considérer comme le ministre de la Santé publique de la Catalogne.

Homme on ne peut plus corial, modeste en dépit de sa forte culture, chez qui l'on sent la conscience des graves problèmes dont la solution lui incombe et de qui nous recevons un accueil qui, vraiment, nous émeut autant qu'il nous honore. Et cet hommage auquel nous oblige la vive estime que nous inspirent tant de nobles qualités nous le devons aussi à son précieux collaborateur : le jeune docteur Martí Ibañez, dont toute la science — et elle nous paraît de très bon aloi — sera consacrée, selon le serment que cet apôtre a dû se faire à lui-même, au soulagement des misères physiques de ses compatriotes, au sauvegarde, d'une mort prématuée, de milliers d'enfants et d'adultes !...

Très complaisamment et plusieurs heures durant ces deux-normes, étroitement associés pour la plus utile, la plus jouable des tâches, vont nous faire part de ce qui a été fait déjà et de ce qu'on se prépare fébrilement à faire.

Dans cette Espagne appauvrie, dont la population en sa forte majorité, vivait dans une indigence de tous les instants, obligée qu'elle était de se saigner aux quatre membres pour l'entretien d'une bourgeoisie oisive et d'une légion de moines et de prêtres aux variétés les plus diverses, la santé publique, cela se conceoit, devait laisser forcément à désirer.

Dans ce domaine, chacun en conviendra, tout presque était à faire; la République, toute jeune encore, n'ayant pu trouver les possibilités matérielles d'instituer un ordre nouveau.

Et bien ! nos amis, là comme ailleurs, rompent avec toutes les routines, tous les préjugés, toutes les conceptions timorées ou périmentées, brisant toutes les résistances et bien résolus, au contraire, à aller, dans cette voie, aussi loin et aussi vite qu'ils le pourraient, nos amis se sont vaillamment attelés à ce redoutable problème que constitue la santé de tout un peuple et, d'ores et déjà, ils peuvent revendiquer cet honneur de l'avoir résolu en grande partie.

Nous ne saurons nous étendre — notre reportage n'en finira point ! — sur tous les projets en nombre considérable dont les grandes lignes furent portées à notre connaissance. Un seul suffirait à faire comprendre toute l'importance du but qu'on se propose d'atteindre. La *Culture prénatale*, par exemple, avec cette préface indispensable : *l'Ecole de maternité consciente*. Innovations on ne peut plus hardies, heureuses au plus haut point et bien de nature à bouleverser, à

« chambarder » les notions vieillottes, plus que surannées qu'on conservait quant au problème de l'espèce !

Ici, plus qu'ailleurs encore, nous devrons nous limiter. Boursoufsons donc à deux faits, deux faits essentiels qui permettront à chacun de se faire une suffisante idée des méthodes radicales et qu'on peut croire opérantes auxquelles ont recours nos amis de la Santé publique.

Premier fait : les individus déficients. Les individus déficients, c'est-à-dire ceux qui portent le poids d'une lourde hérité (alcoolisme, syphilis, tuberculose) et qui fait d'eux ce qu'on nomme couramment des déchets humains. Victimes d'un accident de naissance, atteints d'une tare dont ils sont pour le moins irresponsables, ils ont droit, plus que quiconque, à la sollicitude de la Société. C'est ce qu'on compris nos amis. Et notez ce détail : ils n'ont pas attendu qu'on frappe à leur porte ; ils sont immédiatement partis à la recherche de ces déclassés, de ces anomalies. Pousssés par un sentiment de haute fraternité, ils ont tendu les bras à tous ces déshérités et se sont mis, sans perdre un instant, à l'examen de chacun des cas qui leur étaient ainsi soumis. Besogne écrasante, mais qui ne les rebuta point, ils ont recherché les causes immédiates ou lointaines de la dégénérescence dont souffrait l'infortuné et, soucieux uniquement de guérir à l'aide de tous les moyens que la Science met à leur disposition, ils s'efforcent, sinon de transformer littéralement l'individu, du moins de le pourvoir d'une santé plus robuste et de facultés moins charnelles !

Cette première partie de leur tâche accomplit, ils viseront ensuite à rendre à la Société ce qui lui a été demandé en sacrifices au profit du maladet à sauver, en mettant ou en remettant, suivant qu'il s'agira d'un enfant ou d'un adulte, en mettant celui-ci dans la grande circulation sociale, mission qui incombera surtout aux Organisations syndicales chargées de fournir à cette recrue, le métier, la profession qui répondra le mieux à ses aptitudes.

Deuxième fait : la prostitution. — Nos amis nous ont dit : « Nous appliquons à la prostitution la thérapeutique sociale ». Expression heureuse traduisant bien la pensée, les intentions de nos médecins, de nos thérapeutes ! Et quels sont les agents curatifs auxquels on recourt, dont on usa pour la guérison de cette plaie sociale qu'est la prostitution ? Agents qui, à vrai dire, n'ont rien de mystérieux, d'extraordinaire et que les dirigeants de partout connaissent mais se gardent de mettre en pratique !

Dire et redire à une femme qui se prostitue, lui ressasser sans cesse que le métier

qu'elle exerce est le plus ignoble des métiers et s'en tient à cette obligation réitérée, à cette legge de morale cent fois renouvelée, c'est, on peut le dire, s'exposer à prêcher dans le désert ! La faim, la nécessité, le besoin qui pousse la très grande majorité des femmes véniales ne saurait s'accommoder de tels hommages — hommages vertueuses, sans doute, mais qui n'en constituent pas moins une viande creuse !

Offrir, au contraire, à ces malheureuses l'occasion de se rédimer, de se relever, de revenir à la dignité humaine en se refusant, désormais au plus hauts des marchés et ceci en procurant tout simplement à chacune d'elles la possibilité matérielle de vivre décentement par l'exercice d'une profession utile d'où dorénavant elle tirera toutes ses ressources, c'est là, à notre avis et de lavis de tout homme de bon sens, l'unique solution, le vrai remède à apporter au très grave problème de la prostitution ! Peut-on concevoir, en effet, qu'assurée du pain de chaque jour, une femme songe encore à guetter, parfois durant d'interminables heures, le passant de qui, jusqu'à présent, elle devait attendre la panne du lendemain ?...

Mais ceci n'est encore que la première partie de la tâche à remplir. Reste celle qui consiste dans les mesures à prendre en vue d'éviter que, malgré tout, la malheureuse, comme déterminée, poussée par des habitudes depuis trop longtemps contractées, ne retombe, contre sa volonté peut-être, dans son ancien métier, ce qu'on peut, à bon droit, redouter pour certaines d'entre elles.

Nos amis n'ont pas, on le pense bien, négligé cet aspect de la question. Une fiche, discrètement tenue, sera donc établie sur chaque des prostituées à qui l'on vient de fournir de nouveaux moyens d'existence; fiche qui mentionnera, de la façon la plus méticuleuse, les antécédents de la pauvre fille, les conditions de vie qui lui ont été bien souvent imposées dès son adolescence quand ce n'est pas dès son enfance, l'ambiance dans laquelle elle vécut plus ou moins longtemps, bref tout ce qui peut aider à saisir les mobiles qui l'ont orientée dans la voie honteuse d'où on l'a retirée et permettre aux « guérisseurs » de l'arracher définitivement, par des remèdes vraiment appropriés au cas de chaque une de ces infortunées, de l'arracher pour toujours à la profession déshonorante qu'elle avait exercée jusqu'alors. Tout ceci complété par cette sage mesure qui consiste à exiger de l'ancienne prostituée qu'elle justifie, à diverses époques de l'année, de ses véritables moyens d'existence.

A. BLICQ.

(Voir la suite page 4.)

## L'anniversaire de la mort d'Anselmo Lorenzo

Il s'est écoulé vingt ans depuis que Anselmo Lorenzo abandonna pour toujours son activité d'anarchiste que jusqu'à la mort, jusqu'au dernier instant de sa vie il avait menée de toutes ses forces.

En ces heures d'agitation fébrile, il nous faut réservé un coin du journal pour nous souvenir de cet anarchiste qui fut nous montrer la route vers l'émancipation sociale.

C'était un erudit et sa soif de savoir lui faisait lire tout ce qui avait trait aux questions révolutionnaires.

Dans son livre le plus connu « Le Peuple » il fait preuve de cette même ample culture, de cette faim de connaissances qui le caractérisait. C'est lui qui, avec Morago, Mora, Pellicer forma la section espagnole de la 1<sup>e</sup> Internationale.

Pendant des années il constitua par son inlassable travail des syndicats, des fédérations, réunit des Congrès. En Portugal il fit de même.

Ilaida Ferrer au moment de « l'Escuela Moderna ».

Il traduisit en même temps les principales œuvres des théoriciens socialistes des autres pays.

C'est ce dévouement permanent que nous devons imiter et non seulement louer.

Ce qu'il faut retenir de cet exemple, c'est que les efforts des pionniers du mouvement révolutionnaire aussi lointains qu'aujourd'hui pour atteindre leurs buts, ont été la condition indispensable du triomphe prochain.

## CONTRE TOUTE DICTATURE

Si quelques-uns de ceux qui collaborent avec nous dans la lutte antifasciste nourrissent des aspirations totalitaires, dictatoriales — ce que nous ne croyons pas — nous donnons à tous un avertissement.

Anarchistes nous sommes, anarchistes nous resterons toujours contre toute aspiration dictatoriale. Qu'elle soit rouge, bleue, noire ou blanche, la dictature ne perd jamais ses attributs de despots et de tyrannie. Nous qui nous sommes lancés comme des lions contre le fascisme, nous répondrons avec la même énergie à n'importe quel moment à celui qui prétendra tenter l'instauration d'un régime dictatorial plus ou moins vêtu de clinquant lémagogique.

Nous disons cela avec la plus grande sincérité du monde et avec le désir que ceux auxquels on s'adresse en tiennent compte.

On peut nous égaler en bravoure, en courage, en vaillance, mais on ne peut nous dépasser en noblesse, en loyauté de projets.

Nous parlons avec clarté pour que tout le monde nous comprenne.

BUREAUX DE PROPAGANDE DE LA C.N.T. — F.A.I.

(tiré de « Solidaridad Obrera », nov.)

## CENTRE DE RAVITAILLEMENT

Une permanence est créée pour les Arrondissements suivants : 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>, au 18, rue Gabrielle, Paris (18<sup>e</sup>).

Tous les antifascistes de ces arrondissements se feront un devoir d'y apporter leurs colis, leurs secours pour nos vaillants camarades espagnols.

# ¡CAMPESINOS!



# APRÈS LE VEL' D'HIV'

# TRAVAILLEURS, A L'ACTION !

Rarement meeting populaire agita si profondément les milieux politiques que celui qui avait organisé dimanche, au Vel d'Hiv, le Comité pour l'Espagne libre.

Ce n'est pas cependant que le gouvernement n'a tout fait pour le torpiller, allant jusqu'à envisager l'interdiction.

Le meeting, malgré toutes les manœuvres, malgré surtout l'absence de Companys, obligé dans les circonstances d'autre part relâchées de rebrousser chemin à la frontière française, aura été un succès considérable dépassant en importance notre précédente manifestation, celle du 23 octobre.

Si les masses ouvrières parisiennes adhèrent ainsi à l'action du Comité, c'est qu'il réussit à gagner leur confiance et leur audience. C'est l'indice qu'il peut continuer dans la voie qu'il s'est tracée.

## LES ORATEURS

Nous n'entreprendrons pas de rapporter par le menu les paroles prononcées par tous les orateurs de ce meeting.

Nous arriverons un peu tard après la presse quotidienne qui de l'extrême droite à l'extrême gauche en a donné d'abondants extraits et commentaires.

Ce qui ressort de plus clair de tous les discours prononcés c'est l'accueil ardent que firent les auditeurs aux paroles préconisant une action effective en faveur de l'Espagne.

Jamais le prolétariat français n'admettra qu'au nom de la paix — qui, Léon Blum l'a dépendant fait remarquer, n'a jamais été aussi menacé que dans les jours que nous traversons, après quatre mois d'inertie pour la maintenir — on laisse assiéger la révolution espagnole.

Si certains partis d'extrême gauche, comme le parti communiste, tiennent un si grand profit de leur position sur le problème espagnol, c'est que les ouvriers qui les suivent, étrangers aux combinaisons occultes des chancelleries, aux rivalités étatiques, n'apprécient dans les mots d'ordre qui leur sont suggérés que leur sens profondément positif.

Quand les ouvriers savent que le tiers de Madrid est détruit par les bombes des « Junkers » et des « Caproni » de Franco, c'est un paradoxe assez comique de vouloir leur expliquer qu'il ne faut pas crier : « Des avions pour l'Espagne », leur démontrer que, somme toute, le blocus est une bonne chose.

Est-ce à dire qu'il faille parier aveuglément les emballages de la foule, sans réagir ? Non pas.

Ce qu'il faut, c'est orienter cette volonté d'action vers une tâche immédiate et positive, et faire comprendre à la classe ouvrière française que c'est à elle-même de venir au secours de l'Espagne ouvrière.

## REPORTAGE...

### La Santé...

(Suite de la page 3)

Traité de la Santé publique, nous parlons tout naturellement des hospices, des maisons des vieillards, des hôpitaux et, tout naturellement, de la médecine ainsi que de ses représentants. Nous allons voir que les réformes qui ont été apportées, là comme ailleurs, sont des plus louables et de celles qui honorent le plus les « dirigeants » de la Santé publique.

Une visite à la Maison des vieillards. Etablissement dirigé, jusqu'au 19 juillet, par « les petites sœurs des pauvres ». Le jeune et très aimable délégué de la C.N.T. qui nous reçoit nous fait d'étonnantes révélations. Ces bonnes sœurs, la main toujours tendue pour leurs « chers malades », leurs « chers vieillards », avaient capitalisé mieux que ne saurait le faire le plus vil des mécréants ! Songez, nous disait le jeune délégué, qu'à Madrid seulement, siège de l'Ordre, on trouva, au lendemain du coup fasciste, la petite misère de 100.000.000 (cent millions) de pesetas, misère constituant la petite réserve de ces dames en corvette ! Et pourtant combien grande était l'indigence qui régnait alors dans cet Etablissement !

Tout y est changé heureusement !

Etat de propreté parfait. Sorties absolument libres, pour les femmes comme pour les hommes. Conditions d'admission déterminées beaucoup plus par l'état physiologique du demandeur que par son âge. Vieux ménages dont les conjoints ne sont pas contraints à la séparation, à une manière de divorce : ils continuent, en effet, de couler dans leur nouvelle demeure, la vie en commun qu'ils menaient dans celle que l'insuffisance de ressources les obligea à quitter, sans que rien ne soit négligé pour que la seconde ne leur fasse point regretter la première !

\*\*

Nous nous rendons ensuite à l'Hôpital Général de la Catalogne, le plus bel établissement de toute la province et, sans conteste, l'un des plus beaux, en son genre, de l'Europe. Qu'en juge :

25 pavillons, 90.000 m<sup>2</sup> de superficie. Jusqu'à 1.000 lits; aujourd'hui : 2.000 ; dans quelques semaines : 3.000. Cet accroissement rapide peut se réaliser, sans peine, du fait de l'immensité et de l'agencement particulier de l'édifice. Etablissement qui était autrefois dirigé par des seurs et des moines, pauvres évidemment comme tous leurs pareils ; quêtant, eux-aussi, pour « leurs chers malades » et dénués de tout, ce qui est démontré par les quelque 12.000.000 de pesetas découverts, dans l'une des pièces de l'immeuble, aux premiers jours de la Révolution !

Evidemment, les « bandits de la C.N.T.

## LA DÉCLARATION DE LECOIN au nom du Comité pour l'Espagne libre

En prenant la parole comme président de cette réunion je veux vous appeler camarades, à protester énergiquement contre l'outrage fait à Companys. Je ne puis vous expliquer, ce soir, les incidents honteux et navrants qui ont contraint le président de la Catalogne à rebrousser chemin. Apprenez seulement qu'il a été traité

comme un escroc interdit de séjour, qu'il a été traité comme Mussolini n'aurait pas voulu traiter un représentant de l'Abysse.

Afin de marquer, au début de ce meeting, vos sentiments envers l'un des hommes les plus représentatifs de l'Espagne antifasciste, qui vient d'être victime d'odieux procès de police, je vous propose l'envoi immédiat de ce télégramme :

Président Companys,

L'innombrable assemblée, réunie au Vélodrome d'Hiver le 6 décembre, vous adresse ses plus chaleureuses sympathies. Elle méprise la ville action dont vous avez été victime à la frontière française et vous déclare que le peuple espagnol peut compter sur l'entièreté solidarité du peuple français.

Ce devoir accompli il me reste camarades, à vous remercier d'être accusés si nombreux à l'appel du Comité pour l'Espagne Libre, à remercier tous les orateurs présents dont nous savons l'attachement à la cause de l'antifascisme. Personne d'entre nous n'est venu ici ce soir avec le souci de faire triompher un point de vue personnel, ni pour mettre en évidence le parti ou l'organisation qu'il représente.

Nous avons, les uns et les autres, un seul but aujourd'hui et il nous réunit fraternellement : c'est de voir triompher la révolution espagnole. Et comme nous sommes des réalistes, nous tombons d'accord pour exiger la fin du blocus infâme ; pour exiger que des armes et des munitions soient envoyées avec intensité à l'Espagne antifasciste ; pour demander surtout à la classe ouvrière française de comprendre

enfin qu'il est de son devoir de passer à l'action, à l'action révolutionnaire, pour la défense de la révolution espagnole et pour préparer la sienne.

Et je termine par ces cris qui trouveront dans nos coeurs un écho unanime : À bas la guerre, mais vive la révolution espagnole, vive la révolution mondiale !



CORTES

tation ouvrière convoquée par nos milieux, eut une telle importance et un tel retentissement.

On ne peut plus dissimuler qu'il faut désormais compter avec les anarchistes.

Certes nous n'ignorons pas que l'*Echo de Paris*, le *Jour*, le *Temps* toute la presse de droite, enfin, qui ont abondamment parlé de notre meeting, ont eu en vue surtout une opération politique tendant à disloquer le Front populaire sur le plan parlementaire. Le jeu, pour eux, est d'aggraver le différend qui oppose la gauche et l'extrême gauche du Front populaire au gouvernement.

D'autre part, les communistes n'ont pas manqué d'apercevoir le parti qu'ils pouvaient tirer de la scandaleuse attitude d'un gouvernement porté au pouvoir par la classe ouvrière et agissant sur le plan de la politique extérieure exactement comme l'eût fait n'importe quel gouvernement Laval ou Tardieu.

Les uns — ceux de la réaction — et les autres — les communistes — utilisent les fautes et les erreurs de l'adversaire : c'est dans l'ordre normal du jeu parlementaire.

Mais nous, nous ne sommes pas des parlementaires, nous ne sommes pas des hommes d'Etat. Nous sommes des ouvriers qui avons conscience que le sort de la classe ouvrière internationale se joue pleinement en Espagne. Si les militaires antifascistes sont vaincus, il faudra de longues années pour retrouver confiance et nous-mêmes car ce sera un nouveau triomphe de l'atlantisme totalitaire qu'est le fascisme.

De plus nous restons des anarchistes et des révolutionnaires. C'est à dire que nous nous préoccupons avant tout de l'action directe que peuvent exercer les ouvriers, plus que celles que peuvent entreprendre les gouvernements.

Nous constatons actuellement que le blocus n'est appliqué sérieusement qu'au antifascistes espagnols. Peu nous importe la façon, directe ou indirecte, dont il doit être levé.

Ce que nous savons bien c'est que seul une action massive pourra briser le cercle qui étouffe l'Espagne prolétarienne. Cet action massive agissant sur le gouvernement, ou en dehors de lui n'est possible que par une agitation intense substituera aux mots d'ordre complaisants ou imprudents des partis politiques, des directives claires et précises engageant la responsabilité étroite des organisations ouvrières capables de les appliquer.

Et c'est pourquoi nous avons mis, dans le signe né et perché de ce meeting, de l'ordre normal du jeu.

Pour l'Espagne antifasciste, TRAVAILLEURS, A L'ACTION !

L. A.

cet engagement, que les ouvriers devront eux-mêmes remplir, et que nous rappelons sans cesse.

Les autres orateurs, de toutes les nuances politiques de gauche, Zyromski, Basch, Cachin, André Chamson, Langevin, Archimbaud affirment, de manière différente, la même solidarité de leurs partis respectifs envers l'Espagne antifasciste.

Parfois leurs interventions prennent un aspect politique en corrélation étroite avec les événements intérieurs actuels. Et c'est maintenant leurs répercussions que nous voulons commenter.

## LES REPERCUSSIONS POLITIQUES DU MEETING

Rarement, avons-nous dit, une manifesta-

ble, le prolétariat français avait la possibilité d'agir lui-même.

Et c'est là l'unique moyen, complété Marceau Pivert, d'organiser la solidarité effective envers le peuple espagnol. « Le rapport des forces, nous est actuellement favorable, dit-il, à vous de savoir en user en organisant l'action directe, par la mainmise sur les poudrières, sur les dépôts d'armes, et en appliquant le boycott aux environs à destination des fascistes.

Le secrétaire général de la CGT, dans son intervention, alors qu'il était dans la salle, criait : « C.G.T. à l'action » et c'est maintenant leurs répercussions que nous voulons commenter.

Nous avons enregistré avec satisfaction

cet engagement, que les ouvriers devront eux-mêmes remplir, et que nous rappelons sans cesse.

Les autres orateurs, de toutes les nuances politiques de gauche, Zyromski, Basch, Cachin, André Chamson, Langevin, Archimbaud affirment, de manière différente, la même solidarité de leurs partis respectifs envers l'Espagne antifasciste.

Parfois leurs interventions prennent un aspect politique en corrélation étroite avec les événements intérieurs actuels. Et c'est maintenant leurs répercussions que nous voulons commenter.

Nous avons enregistré avec satisfaction

de Mimi Durru et de Berthe Ascaso.

Les effigies agrandies de nos deux regrettées camarades tombés dans la lutte contre le fascisme, encadreront le fond de la tribune.

Il était par conséquent impossible de se tromper sur la couleur politique du Comité organisateur.

D'ailleurs la presse

bourgeoise

ne s'y est

pas non plus trompée

qui a abondamment

souligné que les anarchistes étaient à l'origine de la manifestation.

Son succès recon-

foriant nous enco-

rage à poursuivre no-

tre action avec une

vigueur renouvelée.

T. » ont mis, sans tarder, la main sur cet Etablissement et, comme première mesure, après avoir laissé tout le personnel, ont mis également à disposition des malades et des blessés, toutes les salles — et elles étaient au nombre des plus belles et des plus spacieuses — toutes les salles que se réservaient moines et sœurs (charité bien ordonnée commence par soi-même !) pour leurs appartements particuliers ! Ces salles, disons-le, étaient bien, en principe, destinées aux convalescents, mais ces convalescents étaient charitairement priés d'aller chercher leur guérison chez eux !

Dès le début de la Révolution, le personnel tout entier, docteurs et chirurgiens au premier rang, se met, sans réserves, sans conditions, spontanément, fraternellement, à la disposition du Comité de Guerre et des Organisations syndicales. Il faut arracher à la mort, entouré de soins urgents les braves qui versent leur sang, pour la défense des libertés de tous ! Et c'est avec une joie mêlée d'une respectueuse admiration que l'on nous apprend que, dès les premiers jours de la lutte, 250 opérations étaient pratiquées ; que sur plusieurs milliers d'opérations qui avaient été faites à cette date (nous étions fin octobre) deux seulement, celles qu'on n'avait vraiment pu éviter, deux seulement donnaient lieu à des amputations ! Voilà qui honore véritablement des hommes, grands non seulement par la science, mais aussi par le cœur.

Tout le personnel de cet hôpital est, nous le répétons, acquis à la grande cause de la Révolution. Mieux : on nous déclare, par la voix du directeur de l'Etablissement, que tout le Corps médical de Barcelone et, vraisemblablement de toute la Catalogne, est en cours de socialisation. Réforme considérable, on le devine, appelée à un retentissement mondial et qu'on affirme devoir être chose faite pour la fin de l'année. Désormais le médecin ne serait plus que l'homme de science, celui dont la fonction, éminemment sociale, serait considérée comme le plus noble des apostolats et n'ayant d'autre but, d'autre fin que de soulager les misères physiques des humains !

A. BLIGO.

## Rectification

Une erreur s'est glissée dans l'article paru dans notre dernier numéro : Des militaires et non des mercenaires. C'est Le Petit Dauphinois qui a fait paraître cette salutation et non La Dépêche Dauphinoise comme nous l'avons annoncé à tort. La Dépêche Dauphinoise, a, au contraire, souvent accordé l'hospitalité de ses colonnes aux antifascistes.



## Ce qu'ont dit les orateurs

**CORTES** : « En souvenir de vos luttes passées, vous, travailleurs français, vous devez tout mettre en œuvre pour nous venir en aide. Nous sommes les bonnes paroisses, il nous faut des armes. »

**VIDIELLA** : « La C.N.T. et l'U.G.T. resteront fraternellement unis dans la lutte contre le fascisme, comme dans la victoire. Le fascisme international ne passera pas. Vive l'unité d'action des travailleurs ! »

**HUART** : « Le prolétariat français doit impulser ses organisations syndicales dans le sens d'une solidarité active, par action directe, en faveur de l'Espagne prolétarienne. »

**MARCEAU PIVERT** : « Il faut organiser dans l'action directe la solidarité des ouvriers en faveur de l'Espagne ouvrière. »

**MAG GOVERN** : « La lutte contre le fascisme doit être soutenue par la classe ouvrière internationale. »

**BASCH** : « Nous imaginons que la paix serait mieux garantie si la liberté de commerce avait été maintenue avec le gouvernement espagnol. »

**LANGEVIN** : « Nos amis espagnols ne nous demandent pas d'intervenir, mais de leur livrer simplement des moyens de défense. »

**JOUHAUX** : « La C.G.T. a ravitaillé l'Espagne républicaine. Elle continuera ! »

**CACHIN** : « Tous les partis représentés doivent aux héroiques lutteurs d'Espagne l'appui de la solidarité internationale la plus immédiate. »

**ARCHIMBAUD** : « Nous demandons la levée du blocus qui étouffe l'Espagne. »

**ZYROMSKI** : « Depuis quatre mois, nous sommes en compte avec l'Espagne. »

# La classe ouvrière et la rentabilité des entreprises capitalistes

C'est une vérité de La Palisse de dire que le profit est un des plus puissants moteurs de l'économie capitaliste. Le producteur dans la société actuelle ne produit pas pour satisfaire des besoins mais pour gagner de l'argent. La satisfaction des besoins n'est rentrée dans les préoccupations du capitaliste qu'en tant que moyen, lui permettant d'enrichir. Le capitaliste peut produire des choses ne correspondant à aucun besoin. On voit ce genre de production fleurir dans les entreprises sous forme de régie.

La destruction des produits afin de diminuer les stocks et dégager le marché est un procédé très répandu dans la société capitaliste. Ces produits pouvaient cependant contenir les besoins des nécessiteux des hommes privés de « pouvoir d'achat ». Pour pouvoir réaliser des bénéfices l'entreprise capitaliste doit marcher, sous peine de disparaître, dans les cadres, de ce qu'on appelle, les lois de l'économie capitaliste. Sans rentrer dans les détails du jeu de ces lois, il suffit de savoir qu'une entreprise doit produire à un prix de revient donné, suffisamment bas par rapport au prix de vente, pour laisser la plus grande marge possible de différence ; cette dernière constituant le bénéfice brut. Lorsque la production d'un objet ne laisse pas suffisamment de bénéfices, nous voyons les capitaux désertier cette branche et aller chercher fortune ailleurs.

Depuis l'avènement du machinisme, le capitaliste a un seul souci : diminuer les prix de revient, augmenter la production, réaliser les plus gros profits possibles. On sait que les salariés constituent un des éléments importants du prix de revient. Plus les salariés réclament des salaires élevés, plus ils menacent de réduire la marge bénéficiaire que se partagent les éléments improductifs de l'entreprise : actionnaires, employés, agents de distribution, etc.

Le perfectionnement de la machine permet au capitaliste de produire beaucoup tout en diminuant le montant de l'élément salarial et de se débarrasser du même coup, de l'incertitude qu'il constitue, pour une entreprise, les conflits sociaux.

Tout le long du 19<sup>e</sup> siècle, l'époque des crises cycliques, nous observons l'élimination constante de la main-d'œuvre des branches les plus mécanisées de l'économie. Cette main-d'œuvre était absorbée, plus ou moins vite, par les autres branches industrielles en voie de motorisation ou de formation. Ce n'est que dans la période d'après guerre que la main-d'œuvre éliminée ne trouva plus le placement de sa force de travail et constitua les grandes armées de chômeurs, qui peuplent tous les pays capitalistes. Le chômage n'empêcha point la machine capitaliste de tourner. Au perfectionnement de la machine, le capitalisme poussé toujours par la loi du profit, ajouta la standardisation des produits fabriqués, l'organisation scientifique du travail, motorisation de l'agriculture. La productivité se trouva ainsi poussée au plus haut point de son développement. Cela se traduit, sur le plan de la main-d'œuvre, par une élimination massive des hommes de la production. On peut dire sans risque de se tromper beaucoup, qu'aujourd'hui 9/10 des hommes ou femmes valides n'exercent pas une occupation productive, (quand ils ne sont pas condamnés à l'oisiveté forcée) ; un seul dixième de producteurs porte la charge écrasante de nourrir les autres. Ainsi les prix des objets fabriqués, malgré le perfectionnement de la machine, ne peuvent pas baisser en proportion de progress, comme le prévoit la théorie classique.

A force d'éliminer la main-d'œuvre, le système capitaliste prive de moyens d'existence les consommateurs auxquels sont destinées les marchandises fabriquées. Mais le capitaliste ne se trouble pas autre mesure de ce phénomène du rétrécissement du marché, il répond par la diminution de la production, par le licenciement des nouveaux contingents de main-d'œuvre, car ce qui intéresse le capitaliste c'est que son activité industrielle soit bénéficiaire. Les indices de production sont assez eloquents sur ce point. La production dans toutes les branches, dans les vieux pays capitalistes, est au-dessous de celle de 1913, mais ceci n'empêche pas les capitalistes de distribuer des dividendes.

Pour remédier au rétrécissement automatique de la production et éviter l'élimination de la main-d'œuvre, qui est dangereuse pour la paix sociale, on préconise depuis 1929, l'intervention de l'Etat dans la vie économique.

Les partisans de cette intervention viennent des deux pôles opposés de l'horizon. D'un côté ce sont les dirigeants des entreprises en difficultés. Ils demandent à l'Etat de renflouer leurs entreprises, c'est-à-dire à socialiser les pertes, sans toucher aux priviléges des possédants. Ils s'inspirent des conceptions moyenâgeuses de l'économie. Ils demandent que l'Etat interdise l'introduction des nouvelles machines. Ils veulent introduire le système corporatif seul capable de les garantir contre la concurrence et contre les réclamations de la classe ouvrière.

De l'autre côté ce sont les marxistes. Pour ces derniers, l'Etat doit intervenir en s'appropriant la direction du secteur le plus évolué de l'économie. Pour ce faire les marxistes, de Man en tête, ont élaboré toute sorte de plans aussi utopiques et naïfs que les autres. Les plans préconisent l'instauration de l'économie mixte dont parle Marx dans le manifeste communiste. Ce système, malgré la quantité énorme de livres écrits là-dessus, reste inexpliquable pour la simple raison qu'il est inapplicable.

De Man, au pouvoir depuis plus de deux ans a oublié son « célèbre » plan et se contente de maintenir « par la force de la police une paix sociale » chaque jour menacée.

En France les « illustres planistes » de la C. G. T. sont morts depuis l'avènement de Blum au pouvoir. La nationalisation des industries-clés, les grands travaux et d'autres balivernes réformistes ont eu pour seul résultat de faire gagner quelques sous aux pauvres, pissoirs de copies qui noircissent la première page du journal con-

## LES ANARCHISTES NE SONT PAS PROPHÈTES

Les anarchistes ne sont pas prophètes. Ils suivent pas à pas la réalité. Lorsque celle-ci est trop pénible et qu'elle blesse, les anarchistes prennent parfois un langage qui touche à la prophétie dans l'inventive. Mais ce n'est après tout qu'une forme de courage. Car il n'y a pas de vérité qui dépasse les hommes ou qui empêche leur temps. Ce n'est pas la clairvoyance qui départage, mais une certaine volonté de concrétiser cette clairvoyance et de persévérer dans la recherche.

Alors que les uns s'arrêtent à la première manifestation de vérité, ou à sa formule agréable, d'autres marchent. Plus que la volonté de l'homme, l'existence a un pas rapide. La vie dans son développement est toujours juste et belle. L'homme lui fait sans cesse des trahisons de conscience parce qu'il est plus facile de fortifier une injustice que de vouloir la vérité.

Dans nos écrits, Pollès, ce mot vouloir n'est pas banni. Il revient au contraire à tout propos comme un air de marche. La volonté pour nous n'est pas une loi secrète, mais simplement le moteur qui donne aux hommes le pouvoir de n'être pas des lâches devant l'idée.

Il existe une volonté qui est toute de conserver le terrain conquis : appréciable prudence. A côté, il y a la volonté de conquêtes nouvelles, que ne tend plus au nécessaire, mais à toutes les possibilités.

Et puis, il y a, vous le savez, la volonté du dehors, la volonté d'ordre, la volonté du saltingue qui apprend son ours à danser. Celle-là est facile. Elle trace à l'homme son cercle étroit en dehors duquel tout est péché, honte et crime. Elle nous enferme dans une toute petite fonction de la vie, dans un devoir qui n'est plus, celui-là, une poussée de force, mais une misérable partie de nos fonctions d'hommes.

Nous sommes bien tous d'accord, Pollès, pour emprunter le premier chemin qui nous éveille de cet enfer. Toute liberté est bonne pour celui qui n'en a aucune. Et l'intelligence, ce contre-pouvoir du mal, est une bonne source de liberté. Après le pas de l'ours, on est joyeux de voltiger sur la corde raide.

Les anarchistes ont joyeusement dansé pour l'idéal, et espéraient bien qu'ils le feront encore. Ils ont lancé leur idéal de vie libre, non comme une boutade d'écoliers prophètes mais en sachant bien que le monde ne collait pas à l'homme et que l'homme serait vainqueur.

S'ils ont découpé la vie par leurs idées, s'ils ont morcelé de leur clairvoyance la vieille volonté d'ordre, la vieille tradition de mort du monde chrétien, ce n'est pas qu'ils anticipaient sur l'avenir. Ils grignotaient au contraire le passé, ils déshabillaient l'homme de cette défrontation d'autorité qui ne courrait plus rien, qui empêtrait le mal et qui mordait sur la peau.

Si vous dîsez à l'homme, Pollès, qu'un jour il courra nu dans la campagne parce que la science pourra à sa chaleur comme elle pourra la nuit à sa lumière, vous anticiperez sur l'avenir et vous seriez prophète.

Mais si vous dites à l'homme que la lumière électrique le dispense de perpétuer la tradition des chandelles, vous n'anticipez sur rien du tout. Vous dites ce que tout le monde connaît. Mais vous heurtez votre volonté d'expression à d'étranges puissances lorsque la lumière s'appelle pour exemple « propriété collective » et la tradition des chandelles : rapines et vols du bourgeois, du soldat et du prêtre. Et plus sûrement si la lumière s'appelle démocratie ouvrière et commune libertaire, et si la chandelle se nomme Etat bourgeois et droit romain.

C'est une toute petite part d'intelligence que s'arrogent les anarchistes, Pollès, et en vérité, il faut plus de volonté et d'apports que de génie pour anticiper socialement sur une époque fortifiée non sur l'intelligence et la vie, mais sur la bêtise et la mort. Le social retardé sur l'humain.

Mais ce mot est tout de même une grande chose qui se défend. Et lorsque vous répétez de toute bonne foi, Pollès, que « l'anarchie est sans doute ce dont le communisme aura besoin à un moment de son évolution » et que vous rejetez cette étape dans « un rêve lointain », vous niez tout simplement le côté pratique et immédiat de ce que vous appelez intelligence, ce que nous appelons, volonté d'homme libre et bon sens.

Vous répétez avec le monde bourgeois qu'il est peut être nécessaire d'allumer dix chandelles au lieu de trois, alors que nous disons qu'il faut les souffler toutes – parce qu'on n'a plus besoin de chandelles. Et vous contribuez, Pollès, à entretenir cette habileté du monde bourgeois qui ne pouvait toujours enfermer ou détruire les clairvoyants et les courageux, les fait passer pour des précurseurs et des prophètes en les décollant du réel.

Le monde, vous le savez, ne croit pas aux prophètes. Il s'en amuse. On porte à la Russie un coup mortel en l'appelant « paradis ». L'homme n'aime pas ce qui lui est d'une compréhension difficile. Or il n'y a rien de difficile dans un monde de justice. Ce qui nous empêche de triompher, ce n'est pas le difficile de nos idées, mais la difficulté matérielle de les répandre.

Parmi ces difficultés, il ne faut pas compter pour rien le scepticisme qui est le bon sens des

sots. Et aussi certaines défaillances de courage et de clairvoyance de notre part. Lorsque nous parlons du droit de l'individu dans l'obscurité machine de relations du social, nous avons des prévisions à fournir. Et si nous rejetons dans leur totalité des formes de gouvernement incompatibles avec la transformation générale du monde, nous devons poser nos solutions à la balance de l'intérêt général.

Nous pensons que l'évolution des choses, en condamnant certaines formules autoritaires du socialisme s'est chargée elle-même de situer nos solutions. Ce qui est faux dans l'application doit l'être dans son principe. Ce qui fait la force de l'anarchisme n'est pas la générosité du rêve, mais la façon constante dont il colle à l'humain pour marquer toute l'évolution du social.

Ce qui dans cent ans sera vrai de l'idéal libétaire l'était voici cent ans. Mais nous avons aujourd'hui une facilité matérielle plus grande de l'exprimer, parce que la tourmente des choses fait écouter nos explications.

Nous arrivons à une période où l'on a tout usé de l'excitation de la force. Il faut trouver autre chose : une simple volonté de coordonner les efforts, non plus dans une hiérarchie de force et de principes, mais dans une égalité matérielle des conditions. Et la liberté de chacun vient s'y greffer comme le facteur essentiel de conservation du principe.

Il n'y a rien là-dedans qui ne soit éternel dans son essence. Nous y avons vu, nous y verrons encore des éclipses. Mais cela n'empêche nullement que nous ayions eu raison et que nous ayions raison dans le déroulement de l'histoire, contre ceux qui ne veulent pas qu'il y ait de raison dans le monde.

C'est pourquoi, Pollès, il n'y a pas parmi nous de précurseurs, ni de prophètes, mais des réalisateurs de tous les instants qui séparent une morale vieille comme la vie : celle des hommes exprimant et exploitant dans la liberté une communauté d'intérêts.

C'est parce qu'il a épousé les mensonges que dessoulié, le monde y prête l'oreille comme à la vérité la plus simple, la moins prophétique, la plus réelle.

# Guerre, Bluff, Blocus

conflicts épouvantables qui déshonorent une époque.

Il y a là, pour ceux qui ont la charge des destins du pays, une terrible responsabilité. Pouvons-nous croire que notre gouvernement de front populaire ait été, au sujet des événements d'Espagne, dans l'impossibilité de prendre une décision active, conforme aux sentiments profonds du peuple français ? La vérité c'est que ce gouvernement, comptant parmi ses membres les représentants qualifiés du capitalisme français, ne voulait et ne pouvait prendre qu'une décision tendant à sauvegarder les capitaux investis en Espagne, capitaux menacés par la Révolution.

Et c'est ici que le bluff des voisins arriva tellement à point pour servir cette politique tortueuse qu'on est fondé de croire qu'il existe certainement une espèce de connivence infâme entre les dictateurs voisins et, tout au moins, une partie du gouvernement actuel.

Pour renforcer et justifier cette position de neutralité qui aboutit en fait – et on le savait bien – au blocus sévère de la Révolution et même de la défense anti-fasciste espagnole, on agita si adroitement le spectre de la guerre que beaucoup tombèrent dans le panneau.

Aujourd'hui, l'erreur n'est plus permise ; l'intervention ouverte de l'Italie et de l'Allemagne en faveur de l'ignoble Franco ouvre les yeux les plus obstinément fermés ; le tragique, c'est que le gouvernement, docile instrument des radicaux d'affaires qui le dirigent en fait, se cramponne obstinément à sa lamentable position sous le prétexte de sauver la paix.

Sauver la paix en favorisant – ceci est incontrôlé – les entreprises fascistes ? Permettre aux dictateurs de se créer, à l'aide de bluff, une réputation de force invincible ; se faire, par une politique hypocrite, l'artisan d'une psychose de guerre qui atteint déjà profondément les masses crédules ; et tout cela sous le prétexte de sauver la paix ?

Pour qui nous prend-on ?

En réalité, on voudrait aboutir à la guerre qu'on n'agirait pas autrement.

Or, de cette guerre, de n'importe quelle guerre capitaliste ou étatiste, nous ne voulons pas, nous ne voudrons jamais.

Nous rappelions intentionnellement, au début de cet article, que la guerre était la meilleure soupe de sûreté contre la Révolution ; si cela est vrai pour les gouvernements, combien la proposition contrarie sera plus vraie pour les peuples qui veulent empêcher leurs maîtres dans leurs criminelles entreprises.

L'action révolutionnaire, toujours plus virile, toujours plus précise, dans tous les domaines sociaux et économiques, devient la seule assurance sérieuse, valable et efficace contre la guerre.

On ne fait pas la guerre quand la volonté révolutionnaire se traduit dans tous les domaines et de façon permanente par des actes ; on ne fait pas la guerre quand la révolution est virtuellement commencée.

Ah oui. Le bluff hitlérien, l'Allemagne prête à nous tomber dessus ? Voir.

N'existe-t-il pas en Allemagne, il n'y a pas si longtemps, une vingtaine de millions d'antifascistes organisés ? Hitler au grand apétit les a-t-il tous mangés ? Sont-ils tous morts ? Sont-ils, du fond du cœur, tous ralliés à l'hitlérisme ?

Personne ne le croira, l'assassin du 30 juin moins que quiconque. Ils n'ont pas bougé, ces vingt millions d'anti-fascistes ? Ne nous reprochons pas cela trop rapidement. Avons-nous été beaucoup plus actifs, nous qui avions les condées plus franches ? Ne sentez-vous pas que si la Révolution faisait un peu plus de bruit en France on se réveillerait en Allemagne ? Mais qu'au contraire si nous nous en remettons éternellement aux politiciens nous obtiendrons le résultat absolument contraire ? Convenons donc que la guerre ne peut être que la conséquence de notre mollesse et de notre manque de volonté révolutionnaire.

Ceci trace nettement notre ligne de conduite. Dès maintenant les anarchistes doivent s'atteler à cette action révolutionnaire qui s'impose chaque jour davantage. Le prestige de l'anarchie a grandi considérablement au cours de ces derniers mois ; si nous sommes actifs et pratiques, il grandira bien plus encore dans les jours qui viennent. Il nous va falloir prendre nos responsabilités, toutes nos responsabilités : jouer, dans les événements politiques de ce pays, avec nos principes et nos moyens d'action propres, le rôle de plus en plus considérable qui doit être le nôtre.

Le prolétariat ne comprendrait pas une attitude purement négative : cette attitude ne le servirait pas, ne nous servirait pas. C'est par l'action, dans l'exercice de la responsabilité, dans l'animation des forces révolutionnaires, par une clairvoyance et une vigilance politique permanentes, un contrôle de tous les instants que l'anarchie entrera dans sa nouvelle destinée.

LUCIEN HUART.

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE, A 14 h. 30

SALLE RENEE-MAUBEL, RUE DE L'ORIENT (18<sup>e</sup>) — Métro : « Abbesses »

## GRANDE FÊTE DU "LIBERTAIRE"

Avec le concours de :

JULIEN BERTHEAU  
de la Comédie Française

BICOT  
Régisseur-speaker

CELMAS  
de l'Européen

MUSSETTE FIGARO  
dans ses fantaisies parodiques

HENRI GUERIN  
Œuvres de Gaston Couté

RAOUL GUERIN  
le dessinateur humoriste

GERMAINE KERJEAN  
de la Porte Saint-Martin

KIOUANNE  
dans son répertoire

PRIMERT  
dans ses œuvres

GEORGES QUEY  
du Chat Noir

ROBERT ROCCA  
des Deux-Anes

MAURICE ROSTAND  
dans ses œuvres

SAINT-SERVAN  
Compositeur-accompagnateur

PAULE SANDRA  
du Caveau de la République

ROBERT VIDAL  
dans son répertoire

## SPIRITISME GASCON

Pièce inédite d'ANDREE LAMBERT

H. CHAUDET .....

Pierre LEPROUX .....

et le dessinateur DONGA.

VOIR CLAIR POUR AIDER NOS FRÈRES D'ESPAGNE

# La Révolution espagnole et l'impérialisme<sup>(1)</sup>

Mais soyons beau joueur.

Admettons — contre toute vraisemblance — que le gouvernement de Front populaire, représentant « légal » de l'impérialisme français, « reconnaît », malgré l'Angleterre et au risque de perdre l'appui de celle-ci dans la mèlée impérialiste, la politique de non-intervention. Imaginons que, insoucieux des intérêts économiques et financiers de l'impérialisme français en Espagne comme de l'intérêt général du capitalisme, il intervienne ouvertement au-delà des Pyrénées à la façon italienne, allemande et (depuis octobre) russe. Ou bien encore, supposons que Moscou, désemparé de Blum et ses atermoiements, liquide ce dernier en ordonnant aux députés soi-disant communistes de voter contre lui, et qu'une gouvernement « démocratique » — Herriot, Mandel, Archimbaud, Zyromski, Thorez, fort d'une alliance « automatique » avec la Russie et décidée à tout contre le fascisme, prenne irrémédiablement position sur l'échiquier impérialiste européen en envoyant ouvertement en Espagne matériel et personnel de guerre (les deux vont forcément de pair).

Qu'en résulte-t-il ?

Quelque mal que se donnent nos nationaux-communistes et nos sociaux-patriotes de toute obéissance pour escamoter ou noyer le problème dans la confusion sentimentale, la réponse est évidente.

Toute possibilité de compromis à l'anglaise entre les impérialistes d'Occident étant écartée la STRATÉGIE DIPLOMATIQUE DE L'ETAT RUSSIE ATTEINT ENFIN LE BUT SUPRÊME QU'ELLE S'EST FIXÉ : la Russie n'est plus seule contre l'Allemagne et le Japon affamés de matière premières et débouchés. L'Europe continentale se scinde sans recours en deux blocs, en deux coalitions impérialistes engagées sur le sol ibérique dans un combat d'avant-garde, fatallement voué par la logique interne des événements à s'épanouir en guerre des « deux mystiques ». Les jeux impérialistes, enfin, sont faits. Le gigantesque règlement de comptes dont la menace écrase l'Europe depuis la signature des traités de 1919 vient à échéance. La lutte armée pour l'hégémonie, la guerre pour un nouveau partage des marchés européens et extra-européens commence.

Pour les révolutionnaires, pour ceux qui ont lié leur sort à celui des prolétaires — des prolétaires qui n'ont pas de patrie, en Russie soi-disant soviétique comme partout — une seule question surgit — cruciale — sous forme d'une double interrogation.

Que devient la révolution espagnole, ou plutôt cette promesse de révolution qui se débat encore dans ses langes pétillants, lorsque, au premier lieu, le prolétariat français et l'espoir révolutionnaire qu'il incarne depuis son grand réveil en juin 1936 ?

Quant on considère sous tous les angles le rapport de force entre l'Espagne révolutionnaire et les impérialismes français et russe, quand on considère pas dessus tout l'inconscience du mouvement ouvrier international, en premier lieu, le prolétariat français et l'espoir révolutionnaire qu'il incarne depuis son grand réveil en juin 1936 ?

Malgré une agitation vive, quoique tardive, malgré tant de manifestations oratoires, d'appels, d'affiches et d'articles, l'aide directe fournie par la C. G. T. et ses cinq millions de membres à la révolution espagnole a été très faible.

Nous disons qu'il est temps d'en finir avec cette mollesse, avec ce platonisme.

Nous disons qu'il est temps, tandis que nos frères tombent devant Madrid, de porter la main à sa bourse après l'avoir tant de fois portée à son cœur.

Le moment est venu où la C. G. T. doit lancer le mot d'ordre : une demi-journée de salaire pour une journée de salaire pour l'Espagne ! lancer sur lui l'agitation la plus intense, et convertir les 75 ou les 150 millions ainsi recueillis en matériel de guerre, que si elle le veut bien — elle ne sera pas en peine de faire passer au-delà des Pyrénées.

## A l'action contre Franco, en France !

Ce n'est pas une des moins sinistres ironies de l'heure que la diffusion, ces temps-ci, de la nouvelle de l'aide technique et financière que Franco, depuis quatre mois et plus, tire de ses amis ou des business-mens français.

L'existence de ce scandale montre à quel point les dirigeants des organisations ouvrières françaises se soucient de la révolution espagnole, à quel point aussi les stuppides soi-disant communistes du gouvernement russe dupent les ouvriers en leur faisant croire : « Des canons, des avions pour l'Espagne ! ... sans même les inviter à assurer en France le boycotage de la contre-révolution. »

La encore, nous disons : Assez !

Et à l'action directe contre Franco, en France !

## A l'action contre les capitalistes français amis de Franco !

Mais l'aide que Franco a trouvée et trouvée en France n'a pas été que financière et technique. Dès les premiers jours de l'insurrection militaire en Espagne, la presse française, dans son ensemble, a soutenu de toutes ses forces la contre-révolution espagnole et battu en brèche l'interventionnisme timide de Blum.

C'est ainsi qu'entre deux dénonciations véhémentes de l'aide modeste consentie par Blum au gouvernement de Madrid, entre deux tableaux horribles d'« atrocités rouges », nous avons pu voir l'*Echo de Paris* ouvrir impunément une souscription pour offrir une épée d'honneur au général Mordido, « héros de l'Alcazar ». Paralysé par la « légalité républicaine » et contraint de ménager, sous peine d'être renversé, le capitalisme français dont les banques commandent l'existence financière de l'Etat, Blum ne pouvait museler la presse de combat de ce capitalisme, si la classe ouvrière n'intervenait pas directement.

Guerre étrangère ? Non, si elle ne se double pas d'une guerre civile.

Elle bien ! non.

Faire la guerre à l'Allemagne et à l'Italie, sans la faire en France contre les frères de classe de Franco et de Juan March, serait trahir, avec la révolution espagnole, la cause même du prolétariat. Toute guerre impliquant l'Union Sacrée des exploitants avec leurs exploiteurs — même sous prétexte de défendre la révolution espagnole — serait également impérialiste et anéantirait dans le délire des haines nationales et sous

(1) Voir *Libertaire* des 23, 30 octobre, des 6, 13, 20 novembre et du 4 décembre.

Malheureusement, ni Blum ni Jouhaux, vétérans du social-patriotisme — et encore moins Staline qui entend (et pour cause) que l'impérialisme français conserve intact son potentiel de guerre — ne peuvent vouloir que le prolétariat français lutte contre ses oppresseurs avec d'autres armes que des bulletins de vote.

Aussi Blum et Jouhaux, radotent-ils sur l'ordre (bourgeois) et la légalité (bourgeois), tandis que Staline surenchérit en ordonnant : « Français, unissez-vous ! » (sous-entendu : contre l'Allemagne).

Cette petite histoire, c'est tout l'affreux histoire du Front populaire et de la révolution espagnole. C'est aussi tout le drame du prolétariat.

Pour que la révolution espagnole vive, il faut qu'elle cesse.

Et pour qu'elle cesse, il faut que la classe ouvrière française organisée passe à l'action directe.

Action directe contre les supports français de Franco.

Action directe contre le capitalisme français qui vacille au printemps devant la vague de grèves.

Si Madrid et Barcelone qui, pourtant, ont tout à gagner, aujourd'hui et demain, à l'extension en France de la guerre inexplicable engagée en Espagne entre exploitants et exploités, ne lancent pas ces mots d'ordre abhorris à la fois du « fascisme » et de la « démocratie », la révolution espagnole est perdue.

Jean BERNIER.

FIN

## L'École du Propagandiste

Nous avons obtenu le concours de quelques excellents camarades pour entreprendre enfin sur une base sérieuse l'école du propagandiste.

Le développement de l'organisation implique la clarté de nos positions et la diffusion précise de nos solutions.

Il ne s'agit plus de vivre sur une idée générale des grands problèmes ou sur une idée généreuse. Il faut, pour chaque militant, entreprendre sérieusement l'étude du problème social, dans son détail. Il faut d'autre part justifier l'existence d'une union anarchiste en nous déparlant des autres tendances du socialisme, en exposant partout nos solutions propres.

Pour cela, il faut des militants. Etre un militant anarchiste implique la connaissance profonde de trois choses :

1<sup>e</sup> La doctrine anarchiste et les principes du syndicalisme révolutionnaire, leur mouvement ;

2<sup>e</sup> Les rapports de la doctrine et du mouvement anarchistes avec les autres secteurs ouvriers (avec la doctrine et le mouvement communiste et social-démocrate en particulier) ;

3<sup>e</sup> Les principes, les institutions et les armes de la bourgeoisie. L'étude des bases, de l'évolution et des plate-formes du capitalisme sont indispensables à la compréhension des buts et des méthodes de l'organisation prolétarienne.

Nous n'envisageons pas de former en quatre mois des savants ou des pédagogues, ni de lancer sur le marché ouvrier des camelots de l'anarchisme. Mais simplement de donner aux camarades une idée plus précise des grandes questions qui agitent les milieux ouvriers. De leur donner un aperçu, une base sommaire d'études, d'exposer concrètement les quelques positions qui nous situent dans le mouvement ouvrier.

Nous retenons pour chaque paragraphe une série de dix cours, soit trente cours de deux heures au maximum, échelonnés sur une durée de trois à quatre mois. Lorsque nous aurons un nombre suffisant d'adhésions, nous convoquerons tous les camarades pour envisager en commun la meilleure répartition des heures de travail.

À titre indicatif, nous donnons cette semaine la nomenclature des cours de la première série, qui seront traités par un camarade très compétent en cette matière.

1<sup>e</sup> Programme et tactique de l'U.A. ;

2<sup>e</sup> Les anarchistes et les syndicats ;

3<sup>e</sup> Les anarchistes et les coopératives ;

4<sup>e</sup> La commune libre ;

5<sup>e</sup> Parlamentarisme ou action directe ;

6<sup>e</sup> Grèves, sabotage, boycott ;

7<sup>e</sup> Les anarchistes et l'armée (présente et future) ;

8<sup>e</sup> Les anarchistes et la guerre ;

9<sup>e</sup> Histoire sommaire du mouvement anarchiste en France et dans le monde ;

10<sup>e</sup> Les tendances du mouvement anarchiste.

Nous n'avons pas établi définitivement le sommaire de la seconde rubrique.

Pour la troisième partie, nous envisageons le plan suivant :

1<sup>e</sup> Principe de la propriété bourgeoise ;

2<sup>e</sup> Le libéralisme économique ;

3<sup>e</sup> La concentration du capital ;

4<sup>e</sup> Les théories de l'impérialisme ;

5<sup>e</sup> L'arme bourgeoise du fascisme ;

6<sup>e</sup> Les partis et les tendances du fascisme ;

7<sup>e</sup> Le jacobinisme et les partis libéraux ;

8<sup>e</sup> Les plans de réforme du capitalisme ;

9<sup>e</sup> L'Eglise et l'Armée, politiques de classes ;

10<sup>e</sup> Les limites et l'échéance du capital.

Chaque groupe doit envoyer plusieurs camarades à cette école. Il est indispensable que d'ici quelques mois un certain nombre de camarades soient capables d'intervenir sur des sujets déterminés dans leurs groupes, dans les meetings, dans les sections syndicales — ou simplement d'avoir une idée plus nette de ces questions et une base sommaire d'études.

Nous serons heureux, d'autre part, d'enregistrer les plus importants de ces cours pour sortir quelques brochures de propagande ou du moins materialiser les explications des plans détaillés suivis d'une bibliographie.

Nous faisons appel pour cela à une camarade sténo de bonne volonté qui accepte de sacrifier à la propagande quelques heures par semaine.

Nous faisons appel surtout à des inscriptions nombreuses.

Pour les adhésions, écrire à Daural, au *Libertaire*, en spécifiant bien dans la lettre : Colombe-Billancourt.

APRÈS DEMAIN DIMANCHE

VENEZ TOUS

A LA FÊTE DU LIB.

# Le Coin des Jeunes

## AVEC DES SPORTIFS OUVRIERS

Les secrétaires de groupes J.A.C. de Paris, Banlieue et Province sont priés d'envoyer, chaque semaine, leurs communiqués à Ringeaux, au *Libertaire*.

J. A. C.

GROUPE DU 18<sup>e</sup>

MEETING CONTRE LES DEUX ANS  
LE VENDREDI 11 DÉCEMBRE

A 20 H. 30

Salle Tréaigne, 7 Rue de Tréaigne  
Orateurs : Ringeaux et Ridel, de la J.A.C. et des orateurs des J. C., J. S., J. S. R. J.E. N. E. S.

La Guerre...  
Pourquoi pas...?

Encore un papier contre la guerre. Encore une fois dans ces colonnes, nous mettons en garde les travailleurs contre les menaces, contre les préparations, contre les dangers toujours plus alarmants d'une nouvelle boucherie.

Nous ne cessons de crier : Attention, la guerre est là ! La politique internationale du capitalisme la précipite de jour en jour en envoyant le fléau est tâche plus difficile.

Ce langage, d'ailleurs, ne nous est pas absolument particulier. Toute la presse est pleine d'affirmations semblables basées sur des prétextes parfois différents.

L'un accuse Blum et la Russie, l'autre Hitler et le Japon, l'un le bolchevisme, l'autre le fascisme. D'autres encore, des pacifistes, s'en prennent plus justement aux marchands de canons, au capitalisme international, mais tous tombent d'accord sur un point : la guerre maintenant est inévitable.

Et c'est contre cela que nous nous insurgeons. C'est contre cette infâme lâcheté, contre cette capitulation prématurée que le prolétariat doit réagir vigoureusement. Le capitalisme, à la faveur du bon-garçonnisme prolétarien, a déjà mis dans son jeu des atouts importants. La loi de deux ans, les milliards votés sous un Gouvernement de Front populaire, les alliances divisant en blocs les pays belligérants lui sont désormais acquis. C'est là la préparation matérielle, soigneusement déguisée sous le voile de la défense nationale et de la sauvegarde de la paix.

C'est là, je le répète, une importante victoire pour le capitalisme, la première manche gagnée sur le prolétariat.

La seconde semblait la plus difficile. Elle consistait pour les bénéficiaires de la guerre impérialiste à faire accepter par le prolétariat l'idée et la nécessité d'une nouvelle croisade.

C'est là surtout, le but de toute la propagande chauvine menée en France par les sondages de la Bourgeoisie et à laquelle s'est prêté si complaisamment le Parti communiste français.

Et maintenant, après avoir donné toutes les bonnes raisons, après avoir démontré que les responsabilités n'incomberaient qu'à l'Allemagne et au fascisme international, après avoir expliqué qu'il fallait de suite faire la guerre aux auteurs de guerre, pour leur empêcher de nous faire la guerre, on emploie l'argument décisif.

La guerre est inévitable. Il ne s'agit plus de lutter chimiquement pour l'éviter. Il faut se protéger. Il faut se préparer à la défense et à la riposte. Et dans les réunions, l'orateur communiste explique qu'on n'a plus le droit de tromper le prolétariat... que le P.C.F. n'aurait pas voulu la guerre... mais que le méchant fascisme lui, la veut absolument pour des tas de raisons... qu'il n'y a, hélas, plus rien à faire... et que le mieux est encore de graisser ses bottes et d'entonner une bonne Marseillaise.

Et voilà. On est entrain d'enlever la seconde manche.

Le jour où le prolétariat sera convaincu, que, quoi qu'il fasse il n'empêchera pas la guerre, on pourra y aller carrément et gare aux tièdes.

Nous aussi, dans nos colonnes, nous dénonçons les dangers de guerre. Mais nos accents sont différents et toute autre est notre conclusion.

Nous savons ce que préparent les impérialistes, fascistes ou démocratiques, mais nous croyons au prolétariat. La classe ouvrière se souvient qu'elle a été cruellement abusée en 1914 avec des bobards opportuns. Plus tard, elle en a compris le vide et le mensonge. Aujourd'hui nous dénonçons le vide et le mensonge des bobards

## VOIX DE PROVINCE

## BREST

Fédération Libertaire de l'Ouest.  
Nous avons reçu l'adhésion à la création de cet organisme régional de nos camarades de Comté.

Mais cela n'est pas suffisant, après Angers, Courçon, il faut que tous les groupes, que toutes les individualités libertaires disséminées dans notre région nous envoient au plus vite leur adhésion afin qu'elle existe dans le plus bref délai.

Ecrire à Le Lann Auguste, Maison du Peuple, Bois de Boulogne, Brest.

## CHATEAU-THIERRY

Constitution d'un Comité pour l'Espagne libre  
Dimanche 6 décembre, une réunion convoquée par les éléments libertaires réunissent toutes les fractions du rassemblement populaire, l'effet de vendredi a aidé à nos camarades espagnols en lutte contre l'ascension internationale.

La réunion a obtenu un plein succès. Différentes décisions ont été prises en vue de faire circuler des listes de soutiens dans toute la région, l'obtention des parrainages de combattants antifascistes, d'organiser une journée de solidarité en faveur de nos frères espagnols, par quêtes, ventes d'insignes etc., pour l'adoption d'enfants et l'envoi de vivres, vêtements, etc. Enfin tous moyens propres à aider de toutes nos forces ceux qui donnent en ce moment leur vie pour le triomphe de la Justice et de la liberté et du bien-être pour tous.

Que tous ceux ou celles qui ont à cœur de nous aider m'écrivent sans retard et nous feront parvenir leur obole.

Louis Radix, à Bascon, près Château-Thierry.

## LYON

## APPEL

A TOUS LES ANTIFASCISTES SINCÈRES  
Un centre local de ravitaillement des milices antifascistes a été créé dans la région Lyonnaise. Son adresse : Palais du Travail, salle L à Villeurbanne, doit être retenue par tous les antifascistes qui désirent securiser efficacement nos camarades Espagnols. Apportez en masse vivres, médicaments, vêtements, etc... Nous prendrons à domicile les colis trop volumineux.

Envoyer la correspondance au camarade Solle, Palais du Travail, salle L, à Villeurbanne.

Constitution de la Fédération Lyonnaise (du Sud-Est) de l'Union Anarchiste

Pour donner plus de cohésion à leur propagande, les groupes de la Région lyonnaise ont décidé de s'unir dans une Fédération adhérente à l'Union Anarchiste. La réunion constitutive aura lieu le dimanche 13 novembre 1936, à 14 heures, Brasserie Gambrinus, avenue Berthelot, près de la rue de Marseille. Sont conviés en assemblée générale les groupes de Lyon (3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> arr.), Lyon-Vaise, Saint-Fons, Craponne, ainsi que les individualités sympathisantes de toute la région.

A l'ordre du jour : Constitution de la Fédération; désignation du bureau; soutien du « Libertaire »; organisation de la propagande et divers.

## VILLEURBANNE

Des insignes C. G. T. S. R., A. I. T., F. A. I., C. N. T. sont en vente au siège pour les commandes, s'adresser à Rigal, P. R. Villeurbanne.

EDOUARD ENNEMOZ

L'Assemblée générale de la Fédération Anarchiste Provençale

C'est à La Ciotat que s'est tenue l'assemblée générale mensuelle de la F.A.P., le dimanche 29 novembre. Étaient représentés les groupes de Toulon, Fédération Libertaire du Var, Athénée Libertaire, Action Libertaire, Fédération Anarchiste des Bouches-du-Rhône, Fédération Espagnole, Fédération Italienne, Sacco-Vanzetti, L'Avanture, Groupe Libertaire de La Ciotat, un camarade de Sollès et plusieurs individualités.

La délégation de Toulon était relativement nombreuse (sept délégués). Il faudra justement que tous les groupes, que tous les camarades comprennent que ces assemblées générales, que nous avons décidées depuis près de quatre années, sur la proposition du camarade Martial, ne sont pas des congrès, mais qu'elles sont un lieu de rassemblement entre les groupes et les camarades de toute la région.

C'est sous la présidence du camarade Hem Day, de Bruxelles, revenant de Barcelone et de passage dans notre région pour une exposition sur la révolution espagnole qu'un malentendu a empêché d'avoir lieu à Marseille, que s'est déroulée notre assemblée. Président de choix qui a eu une grande autorité sur notre assemblée qui s'est ressentie de cette présence.

Après lecture de la correspondance et après que Pascal eut expliqué les raisons du mot entendu au sujet de l'exposition Hem Day, l'on attaque l'ordre du jour.

Garcet donne lecture du rapport du Congrès de Lyon, cela pour être dans l'atmosphère de ce congrès. Après lecture de ce rapport, Diné, à qui revenait la charge de concrétiser les débats du congrès et les résolutions prises, s'en tira à merveille et à la satisfaction de tous les camarades.

L'après-midi, ce fut le camarade Gardbled, secrétaire de la F.C.L.V. qui développa son rapport sur : « Formation de comités antifascistes révolutionnaires ».

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui a passé deux mois en Espagne, nous donna des précisions judicieuses sur le mouvement.

Sur : agitation en faveur de nos frères d'Espagne, tous les camarades reconnaissent la nécessité de faire tout ce qui est en notre pouvoir en faveur de la révolution. La camarade Montégut, qui

**A propos**  
**du wagon de poudre...**

Le chef de gare d'Elne est toujours en prison.

Innocent, qu'il soit libéré !  
Coupable, que la classe ouvrière agisse pour qu'on le libère !

Un nouveau méfait des politiciens

**Autour de la grève des monteurs-électriciens**

Les ouvriers parisiens et surtout les travailleurs du bâtiment qui ont failli entrer dans un mouvement d'ensemble pour soutenir leurs camarades monteurs n'auront probablement pas pu comprendre la portée du communiqué syndical passé à la presse à l'occasion de ce conflit. Ce document est embrouillé à plaisir. D'après sa lecture il n'est pas possible de comprendre si les électriques l'emportent ou s'ils sont battus. Le plus clair de toute cette diplomatie est qu'il faut reprendre le travail dans les maisons où les patrons daignent ne pas faire de victimes. Quant aux autres grévistes, ils n'ont qu'à continuer la grève. Tel est le résultat de ce mouvement commencé par esprit de solidarité avec les travailleurs d'une seule firme, et qui aboutit à abandonner dans la lutte toutes les maisons qu'il plaira aux patrons de décimer. Inutile d'ajouter que la masse des grévistes, de ces bottes, désespérée, découragée, délogue, va rester inactive, s'effrera peu à peu; les plus faibles rentreront individuellement; ce sera la mort du mouvement et ce sera la dégringolade de l'organisation syndicale dans cette branche des électriciens où le syndicalisme avait toujours eu tant de peine à pénétrer.

Mais, direz-vous, puisque l'assemblée générale des grévistes a ratifié cette proposition, ne faut-il pas s'incliner ? Pourquoi ceux qui s'y opposaient n'ont-ils pas parlé à temps ?

Un instant : ceux qui ont assisté à cette assemblée générale peuvent vous raconter comment une fois de plus la démocratie ouvrière, la volonté des syndiqués, ces « cochons de payants » a été étranglée. D'abord l'éternel truc de prendre tout le temps de la réunion par les exposés des secrétaires; les faire parler presque jusqu'à la clôture, jusqu'au moment où les grévistes sont fatigués, où leur mécontentement ne peut plus s'exprimer que par des cris, mais sans propositions pratiques.

Les exposés des secrétaires furent piteux; des coups de sifflets et des huées les accueillirent. Cavagnera surtout, le secrétaire des producteurs d'énergie qui si souvent avait promis son appui, fut particulièrement hué. Cela se comprend : pour être certain de ne pas voir s'étendre le mouvement dans sa branche, il sabota sa propre réunion, déplaçant la date de celle-ci à l'improviste. Naturellement, les ouvriers non touchés ne vinrent pas, le dirigeant invoca leur indifférence et proclama l'impossibilité d'aller à la lutte avec pareil état d'esprit. Le tour était joué.

Quant à Kintzelmann, il tremblait encore de la frousse que lui avaient communiquée les remontrances de la Préfecture de police. Ce « chef », ce « responsable », était vraiment dégonflé devant une simple menace.

Quand les grévistes demandèrent la paix, le bureau leur répondit qu'il était trop tard, que les Conseils syndicaux avaient déjà pris la décision de la reprise et qu'il n'y avait plus qu'à la ratifier. Mensonge au Comité Central de grève, six maisons les plus importantes s'étaient farouchement opposées à la capitulation.

A travers des cris et des interruptions, la volonté des syndiqués dictait la solution juste; extension du mouvement par l'arrêt de la production du courant, Paris plongé dans l'obscurité et atteint dans les transports. Un des dirigeants évoqua alors l'impossibilité due à l'apport de l'énergie des centrales lointaines grâce au système des interconnexions. Il oubliait qu'il parlait à des ouvriers électriques qui savent bien que l'action directe peut aisément interrompre cet apport.

C'est d'ailleurs là l'explication réelle de la capitulation. Les dirigeants syndicaux, communistes et réformistes, craignent de faire de la peine au gouvernement Blum, à cette postiche du Front populaire; les gestes d'action directe se multipliaient au cours des dernières semaines; leur vigueur et leur efficacité devenaient admirables. Jaunes corrigés, chantiers arrêtés, travail des traîtres interrompu. Cela pouvait donner de la graine. Et puis pensez donc : l'action de Pataud resuscitée, c'était donc le beau temps de la C.G.T. d'avant guerre revenu, c'était la lutte syndicale libérée dès adhérents.

Cela, les Kintzelmann et les Cavagnera, inspirés par leurs fractions politiques n'en veulent à aucun prix. C'est pour cela que, nombreux, les électriques vont rester sur le pavé, que leurs femmes et leurs enfants vont avoir faim. Victimes d'un mouvement de solidarité, ils se voient refuser cette même solidarité.

Conclusion : Ne pas retourner la colère et la haine contre le Syndicat lui-même. Attention au syndicat fasciste qui va chercher à happen les irascibles et les impatients.

Non, pas de trahison. Mais commençons immédiatement la campagne pour éliminer la bande d'incapables, de froussards et d'arrivistes qui nous ont mis dans le pétrin où nous sommes.

Un groupe de monteurs-électriciens.

# Le libertaire syndicaliste

## Contre les déviations syndicales

Le Comité Confédéral National de la C.G.T. qui vient de se tenir a révélé l'esprit d'indécision des dirigeants syndicaux devant les graves problèmes de l'heure et leur persistance à suivre jusque dans ses erreurs le gouvernement de Front populaire auquel ils ont lié le sort de la classe ouvrière.

Cela apparaît surtout dans la résolution relative aux événements d'Espagne dans laquelle on cherche vainement un appel à l'action directe des travailleurs pour dépister et saboter le ravitaillement en armes des fascistes. On se contente de demander aux gouvernements des Etats démocratiques d'agir en commun au sein du Comité de Londres de non-intervention pour que cesse cette situation : on s'adresse au Conseil de la S.D.N. pour prendre « des décisions fermes » quand on connaît les précédents sino-japonais, italo-éthiopiens, etc.

Jouhaux a justifié l'attitude du gouvernement conditionnée, paraît-il, par celle de l'Angleterre conservatrice. Il a reconnu l'inutilité de demander aux travailleurs d'Allemagne et d'Italie d'empêcher les agissements de leurs gouvernements en faveur des rebelles, mais s'est bien gardé d'exiger en contre-partie le relâchement des blocus exercé par le gouvernement français à l'égard des gouvernementaux.

Certes, le secrétaire général a dit aussi que la C.G.T. « entend continuer à aider matériellement, sous toutes les formes, les combattants

à l'Espagne libre... sous sa propre responsabilité, sans tenir compte des décisions pouvant être prises sur les terrains parlementaire et gouvernemental », mais on retrouve plus loin, sur le même thème, une attitude différente ainsi définie : « ...toute notre action a été dirigée en vue de faire que l'organisation syndicale, par ses moyens propres, sous sa responsabilité propre, agisse en vue d'apporter à nos camarades espagnols toute l'aide matérielle et morale possible, sans pour cela faire de cette question une

question de politique intérieure dirigée contre le gouvernement de Front populaire ». Comment concilier cette attitude avec la précédente.

Regrettions, en tout cas, que, sur le plan de l'aide matérielle, on n'ait pas encore envisagé, à ce C.C.N., de demander aux travailleurs organisés dans la C.G.T. une contribution régulière exceptionnelle, soit hebdomadaire ou mensuelle, au lieu de s'en remettre à l'initiative de chacun, ce qui a rapporté à jour cinq millions en cinq mois, c'est-à-dire 1 franc par adhérent. L'expérience de cette méthode a été faite avec succès dans nombre d'usines de la région

### La réception des délégués espagnols au Comité National de la C.G.T.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T. et l'a longuement acclamée. Remarquons que c'est la première fois que la C.G.T. reconnaît officiellement la C.N.T., comme représentante d'une importante fraction du prolétariat ibérique.

Vidéa prononce quelques brèves paroles, réclamant avec insistance au nom de la C.N.T. et de l'U.G.T. une aide efficace des syndicats ouvriers français.

Il fut formellement promis que la C.G.T. intensifierait son aide matérielle aux antifascistes espagnols.

Salueons cette déclaration mais agissons en sorte que cela ne reste pas une formule de politesse et que les métallurgistes, les dockers et les douaniers de la C.G.T. soient mis à contribution pour que les armes et les fournitures, parviennent aux combattants d'outre-Pyrénées.

Mardi le Comité National de la C.G.T. qui siégeait depuis plusieurs jours a reçu une délégation des Confédérations Espagnoles U.G.T. et C.N.T.